VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 MAI 1926 — NUMERO [illegible]



[illegible] correspondance à "[illegible]RTÉ" [illegible]EMENTS: [illegible] $2.00 [illegible] $2.50 Europ[illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN ANGLETERRE

Elle affecte cinq millions d'hommes — Toutes les industries sont paralysées et les services essentiels ne fonctionnent que par des moyens de fortune — Les citoyens doivent opter pour ou contre la grève

Londres — La grève générale est déclarée en Angleterre, à la suite du rejet par les ouvriers d'un ultimatum du gouvernement. Elle affecte plus de cinq millions d'hommes.

Lundi matin des bureaux de recrutement se sont ouverts à Londres, invitant les citoyens à s'enrôler pour combattre la grève. De leur côté, les chefs ouvriers qui ont ordonné la grève générale en sympathie avec le million de mineurs qui ont cessé le travail samedi, mobilisent leurs forces en vue de la plus grande lutte industrielle qui se soit jamais vue en Angleterre.

Origine de la grève

La trêve entre les propriétaires de houillères et les mineurs, qui avait été assurée par le gouvernement, l'an dernier, au moyen d'un subside d'Etat, expirait samedi à minuit. Une solution n'ayant pas été trouvée à cette heure, l'avis des propriétaires annonçant qu'ils fermeraient leurs houillères devenait valide et l'industrie du charbon était paralysée.

Le subside qui a déjà coûté au pays 20 millions de livres sterling, fut accordé par le gouvernement pour payer les salaires des mineurs, salaires que les propriétaires ne trouvaient pas justifiés par la situation économique. Les propriétaires avaient préparé de nouvelles échelles de salaires pour les mineurs; mais ceux-ci n'ont pas voulu accepter une réduction des salaires actuels. Le premier ministre Baldwin et les membres de son cabinet ont conféré longuement avec les représentants des propriétaires et des mineurs, mais sans résultat.

Première journée calme

Les chemins de fer ont été les premiers à éprouver la paralysie qui s'est emparée de tout le pays. Les journaux n'ont pas paru. Le gouvernement a annoncé qu'il émettrait par le radio les nouvelles de la grève.

Le public, obligé de prendre parti dans la bataille entre le capital et le travail, choisit selon ses préférences. Les bureaux de recrutement sont bondés de volontaires et les services ont commencé à fonctionner dès que les ouvriers syndiqués ont déposé leurs outils.

La flotte aérienne fait le transport de la malle, une armée d'autos transporte le lait et les approvisionnements.

Un millier de soldats ont été débarqués à Liverpool lundi et se sont rendus au fameux champ de courses d'Aintree, prêts à se diriger sur n'importe quel point du Lancashire à une minute d'avis.

Toutes les permissions de l'armée ont été annulées et toutes les troupes du pays sont virtuellement sur le pied de guerre, attendant des ordres.

La dernière grève nationale des mineurs de la Grande-Bretagne, en 1921, a coûté à la nation près de $250,000,000 en pertes directes et indirectes. C'est la crainte d'un pareil désastre qui a poussé le gouvernement à accorder un subside à l'industrie houillère, l'an dernier.

LES SEMAILLES AU MANITOBA

Elles ont commencé partout presque en même temps et le blé est presque entièrement semé

Environ 85 pour cent du blé du Manitoba est déjà dans la terre, une partie est déjà levée et il est probable qu'il sera presque tout semé à la fin de la première semaine de mai, dit George Batho dans le rapport du gouvernement sur les récoltes qui vient d'être publié.

Ce rapport dit aussi que les semences ont commencé presque partout en même temps, car il n'y avait nulle part d'eau sur le sol. Les animaux ont passé un bon hiver. Il y a une tendance notable à semer beaucoup plus d'herbe et de fourrage. Les semailles d'avoine sont en cours dans à part cela et quelques cas isolés de lin et de l'orge ici et là.

Une température plus chaude et de la pluie seraient les bienvenues; mais à part cela et quelques isolés de vents, vents, il n'y a pas de plaintes.

Pas d'inondation

Les semailles étaient générales le 15 avril à Emerson, Morden, Melita, Reston, Carman, Belmont, Saint-Pierre, Portage la Prairie, Gladstone et Birtle. Elles étaient générales à travers toute la province vers le 20 avril et commencèrent avant le 25 avril dans la vallée de Swan River et la région située entre les lacs. Le printemps a été excessivement favorable pour les districts qui ont l'habitude d'être retardés par l'inondation.

On ne rapporte pas de gros dégâts faits par le vent, bien que la répétition des bourrasques ait causé de l'inquiétude en certains endroits. Une pluie comme en ont déjà eue plusieurs districts serait accueillie avec joie.

Il y a moins de seigle d'automne cette année et l'on n'a encore aucun renseignement sur cette récolte. Le fourrage a été abondant en général et les animaux sont en bon état. Les fermiers continuent de se porter vers la culture des fourrages et des grains communs.

Les perspectives sont bonnes dans l'Ouest

Le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien dit que les perspectives de la récolte sont excellentes dans l'Ouest. La température pendant les mois de l'hiver a été exceptionnellement favorable; il y a eu beaucoup moins de neige et de froid.

Les perspectives pour la saison sont satisfaisantes. Bien que la neige ait été peu abondante cet hiver, il y a eu suffisamment de pluie pendant les mois de l'automne pour donner au sol l'humidité requise. Les fermiers sont plus confiants et le pessimisme qui était si fréquent chez les agriculteurs est en train de disparaître. Il s'est fait de gros achats de nouvelle machinerie et la perception se fait facilement. Il y a une bonne demande pour la vente et la location des terres.

Deux commissaires du Service civil sont obligés de démissionner

Les révélations faites devant le comité parlementaire d'enquête sur l'administration des douanes ont eu comme résultat la démission de deux membres de la Commission du service civil: MM. Clarence Jamieson et Michel Larochelle. Le premier ministre leur a suggéré de donner leur démission, en attendant le rapport final du comité parlementaire d'enquête sur l'administration des douanes.

Larochelle et Jamieson avaient accepté des cadeaux en vins et en liqueurs de R. P. Clerk, inspecteur en chef de la douane à Montréal.

LA PERSECUTION SEVIT TOUJOURS

Un capitaine et un civil sont tués dans un conflit entre l'armée et la foule

Mexico — Des dépêches spéciales de Zitacuaro annoncent que le capitaine Benjamin Ruiz, de l'armée mexicaine, et un civil ont été tués et que plusieurs civils ont été blessés dans un conflit entre les habitants de la ville et les militaires, conflit dû à la situation religieuse.

Une grande foule s'était formée devant le bâtiment municipal où les autorités s'occupaient d'une requête de l'Association des jeunes gens catholiques demandant l'annulation de la loi limitant la liberté religieuse. Le capitaine Ruiz ordonna à la foule de se disperser, et c'est alors qu'il fut attaqué. Ruiz a succombé à des blessures causées par des coups de couteau. Le commandant Perez Bahenza donna alors aux troupes l'ordre de tirer en l'air. Les femmes commencèrent à insulter les soldats et des hommes tirèrent des coups de revolver sur les militaires. Un vif engagement, qui dura plusieurs minutes, se produisit avant que les soldats eurent reussi à disperser la foule.

Prélats persécutés

Mgr Zarat, évêque d'Huejutla, ayant publié une lettre pastorale contre les clauses religieuses de la constitution mexicaine, ordre a été donné de l'arrêter.

Il y a une semaine, Mgr Lara Torres, de Tacambaro, était arrêté à la suite de l'envoi d'un mémoire au président Calles et aux autorités de l'Etat de Michoacan. Il fut ensuite remis en liberté sous cautionnement.

Mgr Zarat, comme Mgr Torres, est accusé d'avoir violé la constitution.

Arrestation d'un prêtre

Une dépêche spéciale de Zitacuaro rapporte l'arrestation de l'abbé Luis Cerda et la fermeture de son église parce qu'il a fait sonner les cloches au moment du combat qui a eu lieu Ventre les civils et les militaires, au commencement de la semaine.

Une dépêche de Colima dit que 40 catholiques ont été arrêtés alors qu'ils tentaient de faire une manifestation contre l'application de la loi antireligieuse.

Le minisre de l'intérieur a émis un communiqué disant que la lettre des évêques contre l'article de la constitution traitant des droits religieux des cioyens est une preuve que les activités de l'Eglise catholique doivent être réglementées.

HOEY POSSEDE DU GAZ NATUREL

Deux personnes sont brûlées par les flammes qui jaillissent à 25 pieds au-dessus du puits

Prince-Albert, Sask. — Jeudi aprés-midi, sur la ferme de M. Léger Boutin, à cinq milles de Hoey, Sask., pendant que l'on creusait un puits, l'on a frappé du gaz naturel apparemment en quantité illimitée et de la meilleure qualité. Le puits était rendu à une profondeur de 180 pieds, quand les ouvriers occupés à creuser remarquèrent une odeur légère piquante venant de l'ouverture. La nouvelle se répandit rapidement dans le district et un grand nombre de curieux vinrent visiter la ferme.

On demanda au Dr Moreau, de Hoey, de faire l'épreuve du gaz qui venait du puits. A une distance d'environ cinq pieds du trou, celui-ci frotta une allumette et à la grande surprise de tous les spectateurs, l'air au-dessus du puits prit feu. Les flammes s'élevèrent à une hauteur de vingt-cinq pieds et la combustion dura trois heures.

Deux blessés

Lorsque les flammes surgirent brusquement, deux des spectateurs furent atteints par le jet. Mme Huard, de Hoey, est actuellement à l'hôpial de Wakaw, souffrant de graves brûlures. Le Dr Moreau a également les mains gravement brûlées; sa barbe, sa figure et ses cheveux ont aussi été grillés.

Ce n'est pas sans difficultés que le trou fut recouvert, à cause de la forte pression venant du puits. Plusieurs hommes munis de pelles durent travailler pendant quelque temps avant d'en venir à bout.

Développements en perspective

Hoey est un village canadien-français situé à environ trente milles au sud de Prince-Albert, sur la ligne du Grand Tronc de Prince-Albert à Young. Tout le district est très surexcité à la suite de cette découverte. On a décidé de former une compagnie et d'engager les travaux aussi vite que possible. Il est probable qu'une portion considérable de la terre environnante sera louée. On se montre très optimiste au sujet du développement de Hoey, si la découverte réussit.

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"

LA SERIE DES CONCERTS DUPRAT COMMENCERA DANS DIX JOURS

Une dizaine de jours seulement et les deux interprètes de la Bonne Chanson de France seront au milieu de nous, prêts à commencer leur tournée du Manitoba. On sait qu'elle débutera à Letellier, le dimanche 16 mai, pour se continuer jusqu'à la fin de juin. Toutes nos paroisses se font une fête d'accueillir les sympathiques artistes et cette quatrième tournée de la "Liberté" ne manquera pas d'éclipser le succès de toutes les précédentes.

Nous recevons chaque jour de nombreuses demandes de billets qui sont remplies immédiatement. Il est sage de retenir ses places à l'avance pour éviter tout désappointement.

Voici les dates des concerts Duprat dans les divers centres français du Manitoba:

16 mai—Letellier.	*6 juin—Sainte-Rose.*
18 mai—Saint-Adolphe.	*7 juin—Laurier.*
20 mai—Sainte-Agathe.	*10 juin—Fannystelle.*
22 mai—Sainte-Elisabeth.	*12 juin—Mariapolis.*
23 mai—Saint-Boniface.	*13 juin—Notre-Dame de Lourdes.*
25 mai—Lorette.	
26 mai—Sainte-Anne.	*14 juin—Saint-Léon.*
28 mai—La Broquerie.	*20 juin—Letellier.*
29 mai—Saint-Malo.	*22 juin—Saint-Pierre.*
30 mai—Saint-Pierre.	*24 juin—Elie.*
2 juin—La Salle.	*26 juin—Saint-Norbert.*
3 juin—Saint-François et Saint-Charles.	*27 juin—Saint-Boniface.*

Les dates pour Saint-Jean-Baptiste, Saint-Eustache et Saint-Claude ne sont pas encore arrêtées définitivement.

Les prix d'entrée pour tous ces concerts seront les suivants:

Sièges réservés .... 75 sous
Sièges simples .... 50 sous

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accorderons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre.

Chaque abonné en règle n'aura cependant droit qu'à deux billets réservés pour une piastre, même si son abonnement est payé pour plusieurs années.

LE FAIT QU'UN ABONNE EST EN REGLE NE LUI DONNE PAS DROIT A DES BILLETS GRATIS.

On peut se procurer dès maintenant les billets par la poste en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

LA FRANCE VA PAYER SA DETTE

Elle versera aux Etats-Unis la somme totale de $6,847,674,104 en 62 annuités

Washington — La question du remboursement de la dette française aux Etats-Unis est enfin réglée et la Commission américaine de la dette et l'ambassadeur Bérenger viennent de signer l'entente définitive.

D'après les termes de cette entente, la France paiera un montant total de $6,847,674,104 en annuités réparties sur une période de 62 ans. Ces termes ont été aprouvés par le président Coolidge et par M. Briand. Pour devenir effective, cette entente devra être approuvée par les parlements des deux pays.

Quoique les dix premières annuités soient de 35 millions de moins que les conditions offertes par l'ancien ministre des finances Caillaux, le montant total est de 627 millions plus élevés et l'entente ne comporte pas de clause de garantie pour le cas où l'Allemagne ne remplirait pas les conditions du plan Dawes. On espère que ces changements induiront les parlements des deux pays à accepter cette entente.

Les deux premières annuités seront de 30 millions. Elles s'élèveront à $32,50,000 pour la troisième et quatrième année et à 35 millions pour la cinquième année. Elles s'élèvent ensuite avec rapidité pour atteindre un montant de 125 millions à la dix-septième année. Le versement de ce montant annuel devra ensuite se continuer jusqu'à la 62me année inclusivement.

Aucun intérêt ne sera exigé pendant les cinq premières années. Il sera ensuite de 1.59 pour cent.

Les porte-parole américains et l'ambassadeur Bérenger ont exprimé leur satisfaction de l'entente. Ce dernier a dit espérer qu'il en résultera une plus grande garantie de paix pour le monde et que la France a poursuivi sa politique de pacification commencée à Locarno.

ABD-EL-KRIM A JUSQU'AU 5

On saura aujourd'hui si ce sera la paix ou la continuation des hostilités

Paris — L'espoir d'obtenir la paix, au Maroc, est extrêmement faible. On croit, dans les milieux officiels, que si les Riffains ne modifient pas complètement leur attitude, à la dernière minute, les canons gronderont de nouveau, cette semaine. On s'efforcera de briser la puissance d'Abd-el-Krim, pendant les six semaines de temps favorable avant la saison des chaleurs. Les autorités militaires franco-espagnoles, particulièrement les autorités espagnoles, ont toujours cru qu'Abd-el-Krim cherchait à gagner du temps. Elles ont fait tous les préparatifs nécessaires sans attendre le résultat des conférences. Elles ont fait avancer leurs troupes qui ont occupé les meilleures positions afin d'être prêts à agir, à l'heure de l'offensive. Une nouvelle campagne bouleversera probablement tous les calculs financiers concernant le Maroc, puisque les crédits militaires ne couvrent que les dépenses prévues jusqu'à la fin de juin.

L'ultimatum de la France et de l'Espagne à Abd-el-Krim expire le 5 mai.

Secrétaire de l'Association C.-F. d'Education de l'Alberta

Nous lisons dans l'"Union", d'Edmonton:

L'Association Canadienne-Française d'Education d'Alberta s'est choisi un secrétaire, ou mieux un chef de secrétariat: c'est M. J.-A. Rioux, de Villeneuve.

Cette nomination sera acclamée par tous ceux qui connaissent la personnalité de M. Rioux. Il fallait un homme actif, habile et pénétré du feu sacré. Nous l'avons! On peut dès maintenant communiquer avec lui: M. J.-A. Rioux, Villeneuve, Alberta.

Quatre victimes de la tempête près de Montréal

Montréal — Une terrible tempête s'est abattue dimanche sur Montréal dimanche, avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs. Quatre personnes qui se trouvaient en chaloupe sur la rivière Richelieu se sont noyées près du fort Chambly.

L'inventeur de la "Grosse Bertha" est mort

Munich — Le professeur Fritz Rausenberger, inventeur du canon "Grosse Bertha" de 42 centimètres, avec lequel les Allemands bombardèrent Paris, pendant la guerre, d'une distance de 72 milles, est mort subitement. Il avait 58 ans et était co-directeur des usines Krupp.

Un toast au lait

Saskatoon — La cérémonie de la signature du premier contrat de la Coopérative laitière de la Saskatchewan s'est déroulée, le 27 avril, dans un champ labouré, sur la ferme Herman Richardt, près de Saskatoon. C.-W. Andreason, qui construisit et dirigea la première laiterie de la province, C.-E. Thomas, organisateur provincial, et quelques autres ont bu un toast solennel au succès de la nouvelle coopérative avec une bouteille du meilleur lait.

Une femme brûlée vive

Duck Lake, Sask. — Mme Parenteau, de Saint-Laurent, a été brûlée vive en se servant de pétrole pour allumer son feu. Le bidon fit explosion, mettant le feu aux vêtements de la malheureuse. Dans la surexcitation du moment, elle étreignit ses enfants et courut un mille environ pour chercher du secours. Dans l'intervalle, ses vêtements lui brûlèrent entièrement sur le corps. Lorsqu'on la trouva, elle n'avait plus que ses chaussures. Une de ses mains était presque détachée du corps qui était affreusement brûlé. La victime laisse, outre son époux, trois enfants en bas âge. M. Parenteau était occupé dans les champs au moment de l'accident.

Une conférence interprovinciale à Ottawa

Québec — Les premiers ministres des provinces du Canada se rencontreront le 7 juin prochain à Ottawa. Cette conférence interprovinciale permettra aux chefs des diverses provinces de traiter certaines questions concernant les relations entre les provinces.

M. Thomas Poulin ira à Genève

Québec — M. Thomas Poulin, rédacteur à l'"Action Catholique", représentera les Syndicats catholiques et nationaux, à Genève, à la réunion annuelle du Bureau international du travail.

La Commission des chemins de fer siégera à Winnipeg le 14 juin

Les membres de la Commission des chemins de fer siégeront dans l'Ouest, à Winnipeg, à partir du 14 juin, pour recevoir des dépositions au sujet du tarif général. Ils s'occuperont également des représentations spéciales faites par le gouvernement du Manitoba, la Chambre de Commerce de Winnipeg et l'Association des laitiers de l'Ouest. M. H.-J. Symington sera l'avocat de la province.

Un Manitobain qui meurt à 102 ans

Erickson, Man. — John Krog est mort à l'âge de 102 ans, deux mois et neuf jours. Sa femme, âgée de 82 ans, trois fils et une fille lui survivent. Le défunt était venu jeune de Norvège aux Etats-Unis et était entré au Manitoba en 1889. Il s'était établi comme colon à six milles au nord d'Erickson. C'était un homme remarquablement bien conservé, qui avait gardé sa santé et toute ses facultés jusqu'à quelques jours avant sa mort. Pendant qu'il conversait avec des voisins et son fils aîné, il s'est affaissé sous le coup d'une attaque de paralysie et n'a pas repris connaissance.

RIMOUSKI — Mgr Majorique Bolduc, prélat domestique, ancien curé, est mort à Rimouski, vendredi, après une courte maladie.

KAMSACK, Sask. — Le coroner chargé de l'enquête dans le cas de la mort par suffocation des deux enfants Zeleney a décidé que le drame était dû à la négligence des parents.

DARLINGTON, Angleterre — S. G. Mgr John Prior, doyen de la Rote, est mort.

PREMIER PAIN AVEC LE GARNET

On considère que le résultat obtenu est très satisfaisant

Ottawa — On a fait jeudi le premier pain commercial avec le nouveau blé Garnet, qui a été expérimenté depuis quelque temps par les fonctionnaires de la ferme expérimentale. Bien que ce blé soit encore dans la période d'expérimentation, on considère que le résultat obtenu est très satisfaisant et l'on essaie une nouvelle méthode pour connaître l'opinion du public.

Des échantillons de pain de blé Garnet et de pain de blé Marquis sont envoyés à diverses personnes pour qu'elles puissent faire la comparaison. Au restaurant de la Chambre des Communes, du pain des deux blés est placé côte à côte sur la table et étiqueté.

Les différents ministres ont aussi reçu un pain de blé Garnet. Précédemment les députés ont été tenus au courant, par des circulaires, des différents stades du développement de ce blé et des résultats des expériences officielles.

Bigaouette sera pendu le 2 juillet

Québec — Eugène Bigaouette, accusé du meurtre de sa mère, commis le 23 novembre 1925, et trouvé coupable par les petits jurés, a été condamné à être pendu, le 2 juillet prochain. C'est le juge Lemieux qui a rendu la sentence.

Bigaouette, en apprenant cette sentence, a perdu connaissance, après avoir lancé un cri, et il a dû être transporté par les constables en dehors de la Cour.

ECHOS D'EUROPE

Deux votes de confiance pour Briand

Paris — La Chambre des députés a adopté par un vote de 400 à 150 le budget complet pour 1926 voté par le Sénat la veille par 274 voix contre 7. Le budget a été renvoyé au Sénat pour approbation finale.

Le gouvernement Briand a obtenu un autre vote de confiance à la Chambre des députés, sur la question du retrait de la pièce "La Carcasse" du programme de la Comédie française. Le partage des voix fut de 320 contre 152. Le gouvernement considérait que cette pièce était une insulte à l'armée.

Une journée de l'antiblasphème en Italie

Milan — Sur l'invitation du cardinal Tosi, archevêque de Milan, le Comité national contre le blasphème, dont le prince héritier est le président honoraire, va organiser une grande journée de propagande au cours de laquelle des tracts et des brochures seront distribués et des réunions publiques seront tenues dans toutes les villes de l'Italie.

Le maréchal Foch a inauguré l'Exposition coloniale à Metz

Paris — Le maréchal Foch, qui n'a jamais oublié ses années de jeunesse au vieux collège Saint-Clément de Metz, dirigé par les Pères Jésuites, a accepté d'inaugurer, le 25 avril, l'Exposition coloniale organisée à Metz.

Le même jour, la municipalité de la ville a conféré solennellement le titre de citoyen d'honneur à l'illustre ancien généralissime des armées alliées.

S. S. Pie XI et l'alpinisme

Rome — Le Pape Pie XI, qui avant son élection au pontificat, était célèbre comme alpiniste, s'est rappelé l'époque où il fit l'ascension du plus difficile des pics, lorsqu'il a reçu en audience Sir Frederic Younghsband, président du comité de l'expédition du mont Everest.

Sir Francis lui présenta différents travaux concernant l'ascension de cette fameuse montagne. Le Saint Père conversa longuement avec lui, lui exprimant le plaisir qu'il avait eu à recevoir le récit de l'exploit des britanniques. "Cela me rajeunit, dit-il, de penser aux efforts que vous avez dû faire pour gravir le plus haut pic du monde."

Mussolini acclamé au parlement italien

Rome — A la réouverture du parlement, la Chambre a fait une véritable ovation au premier ministre Mussolini. Plusieurs orateurs se sont levés pour blâmer la tentative d'assassinat faite contre lui et pour le féliciter d'avoir été épargné. Il a lui-même déclaré qu'on ne doit pas attacher trop d'importance à cette tentative et que quoi qu'il arrive, le fascisme est né pour durer et ne fera que progresser.

Les galeries étaient remplies de visiteurs parmi lesquels on remarquait plusieurs étrangers de marque.

Le bannissement du duc de Guise

Paris — Le duc de Guise, prétendant à la couronne de France, va être relevé du décret de bannissement qui le frappe, si un projet de loi à cet effet présenté par le pasteur Soulier, député protestant à la Chambre où il siège comme Républicain avec le bloc national, est adopté.

Une offensive contre Briand

Paris — La Fédération radicale du département de Tarn-et-Garonne avertit le cabinet Briand qu'une grande offensive se prépare contre lui. La jeunesse tapageuse des régions du sud vient en effet d'adopter une résolution disant que pour sortir la France du chaos actuel il fallait absolument un gouvernement qui aurait Edouard Herriot à sa tête. Plusieurs députés radicaux assistaient à cette assemblée.

M. Herriot, qui est le chef des radicaux, n'est pas du tout surpris par ce mouvement. Les radicaux de la Chambre n'ont jamais cherché à cacher leur mécontentement à Paris ni leurs ambitions qui sont de changer de gouvernement.

Pour les Français à l'étranger

Paris — Le congrès des Français à l'étranger vient de tenir à la Ligue maritime et coloniale une réunion de sa commission permanente, sous la présidence de M. Rondet-Saint, à laquelle assistaient notamment MM. Denis-Bodden, président de la Chambre de commerce française de Bruxelles; Alfred Hirsch, vice-president du comité républicain du commerce et de l'industrie; Max Douau, président honoraire de la Chambre de commerce de Lisbonne, etc.

M. Pierre Lyautey, secrétaire général du congrès, a rendu compte de la réalisation des voeux de nos compatriotes en ce qui concerne les Français de Russie dont les intérêts ont été lésés, le recensement des Français à l'étranger, le service militaire, les traités de commerce, le tourisme, l'organisation de notre crédit extérieur, la liaison entre les Français de l'étranger, la mise en chantier des nouvelles unités sur les lignes de l'Amérique du Sud. Enfin, les dispositions demandées en ce qui concerne la loi sur la nationalité ont été adoptées par le Sénat.

M. Denis Bodden s'est fait le chaleureux interprète des Français de l'étranger en remerciant les Français de la métropole d'organiser sous la présidence de M. Chaumet, sénateur, un nouveau congrès de 1926 pour lequel les délégations se constituent déjà dans tous les pays.

M. Clemenceau "saisi"

Paris — M. Clemenceau, ancien président du conseil, vient de se voir saisir un meuble dans son modeste appartement à Passy, pour avoir refusé de payer l'amende à laquelle il avait été condamné pour retard dans le paiement des contributions. Mais il paraît qu'il a racheté le meuble en question aux agents de la perception, avant que ceux-ci aient pu l'emporter.

"Aux Ecoutes", qui raconte l'histoire, déclare que le "Tigre" n'avait pas été averti de la date d'échéance de ses contributions. Lorsqu'il reçut une sommation, il se rendit au bureau de la perception. Là, on se montra d'un entêtement irréductible, et M. Clemenceau refusa de payer. Il répondit par le silence aux sommations qui suivirent, et le résultat fut que les agents du fisc vinrent saisir le meuble.

"Imagine-t-on, déclare "Aux Ecoutes" indigné de ce procédé, l'Angleterre, faisant saisir Nelson ou l'Allemagne faisant saisir Bismarck, pour défaut de paiement de contributions?"

L'ex-Kronprinz voudrait venir aux Etats-Unis

Berlin — L'ex-Kronprinz Frédéric-Guillaume désirerait venir aux Etats-Unis.

Il a souvent parlé de ce projet ces temps derniers, mais il en a été détourné par les personnes auxquelles il s'est adressé.

On lui a fait remarquer que sa conduite pendant la guerre, comme on la comprend généralement en Amérique, pourrait l'exposer à des commentaires désagréables et que sa venue aux Etats-Unis pourrait être embarrassante aussi bien pour ses admirateurs que pour le gouvernement américain. En conséquence, l'ex-Kronprinz n'ira pas aux Etats-Unis, du moins pour le moment.

Les aigles homicides

Paris — M. Léon Henry, gardien au palais de Fontainebleau, traversait à motocyclette la forêt, lorsqu'il sentit une masse s'abattre sur sa tête. Freinant immédiatement, il porta la main au casque de cuir dont il s'était protégé le chef, mais aussitôt ressentit une vive douleur: des pointes acérées lui labouraient la chair. C'était un aigle de 1 m 30 d'envergure qui s'attaquait à lui. Préservé par son casque, M. Léon Henry put se défendre; des automobilistes vinrent à son secours; l'oiseau fut terrassé et emporté dans la cour des Adieux du château où on lui fit boire un verre d'alcool qui le foudroya. Le même jour, un chasseur bourguignon était attaqué par un vautour dans la forêt de Chagny; il l'abattit d'un coup de feu: l'oiseau mesurait 1 m 25 d'envergure.

Pas plus fin que les fous

Paris — Un célèbre avocat de Marseille vient de léguer en mourant sa fortune entière à un asile d'aliénés. Dans son testament, il dit: "Considérant que j'ai fait la majeure partie de ma fortune avec les fous qui persistent à se quereller et à porter leurs querelles devant les tribunaux, j'estime que mon legs à un asile d'aliénés est plutôt de la nature d'une restitution honorable."

Mais ses parents contestent maintenant ce drôle de testament en soutenant à leur tour que l'avocat n'était pas plus fin que les pensionnaires de l'asile d'aliénés!

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

Le capitaine Fonck, sanglé dans un veston de bonne coupe, se balançait, petit, souple, nerveux, dans un fauteuil à rotule. Il mordillait l'ivoire d'un fume-cigarette.

Dans le bureau, outre quelques photos de guerre, il n'y avait, contre la cheminée, qu'un souvenir de la tourmente; mais quel souvenir! Le fusil-mitrailleur de l'aviateur Wisman qui abattit le chevalier ailé Guynemer et que Fonck descendit à son tour; on voit, dans l'acier du canon, le trou que la balle y perça.

Le capitaine Fonck exposait, d'une voix aussi placide que s'il se fût agi d'une partie de campagne, les préparatifs de ce qui constituera le plus haut exploit de la navigation aérienne: traversée sans escale de l'Atlantique New-York-Paris.

— Il y a longtemps, disait-il, que j'en rêvais; j'étudiais le régime des vents et des brumes; je perfectionnais un appareil de correction de route; je cherchais quelles devraient être la résistance, la puissance de l'avion. En sorte que lorsque, voici deux mois, je partis faire une tournée en Amérique, mon plan était presque arrêté. J'avais songé à réaliser Paris-New-York; mais les vents favorisent moins un départ de Paris que de New-York. Bref, arrivé dans le Nouveau-Monde, j'appris que les Anglais caressaient un projet analogue au mien: la traversée New-York-Londres. Il n'y avait pas à hésiter. Je proposai aux Américains de tenter l'entreprise en commun. Ils acceptèrent d'enthousiasme et firent montre de la plus profonde et de la plus touchante confiance en moi. Le gouvernement américain m'adjoignit donc un officier aviateur avec lequel je ferai la traversée. Et dès lors on organisa le raid.

— La date n'en est pas arrêtée encore, mais ce sera au plus tard le 20 septembre. L'appareil est en cours de construction à New-York, dans les ateliers d'une firme américaine désignée par le gouvernement des Etats-Unis. Il est construit évidemment sur mes données et essentiellement en vue de la traversée. Ce sera une sorte de biplan supérieur qui atteindra 25 mètres d'envergure; le plan inférieur est extrêmement réduit. L'avion sera donc de 10 à 12 mètres et actionné par trois moteurs d'une marque française. Son poids, au départ, atteindra environ 10 tonnes. Tel quel, il pourra transporter 3,000 kilos de charge utile ou bien quinze personnes dans un rayon de 2,500 kilomètres. Mais je vous l'ai dit, nous ne serons que deux et la distance sera... plus grande.

— S'agit-il d'un hydravion?

Le capitaine Fonck sourit avec une singulière malice. Il marqua un temps, puis:

— Non, laissa-t-il tomber après un silence.

Il poursuivit:

— Ce sera un avion terrestre, si j'ose dire. Nous quitterons la terre à New-York pour ne retoucher terre qu'à Paris. Il ne doit pas y avoir d'escale. Mais je dois dire qu'en cas de déveine, l'appareil flottera; en sorte qu'il nous restera une chance de ne pas boire définitivement à la grande tasse.

Pour ce qui est de l'alimentation des moteurs, nous aurons 10,000 litres d'essence dans quatre réservoirs; pour ce qui est de la nôtre, quelques conserves et un plat de résistance avant le départ.

— Et dormir?

— Dormiriez-vous entre le ciel et l'eau? Du reste, nous comptons ne pas voler plus de 35 heures. Nous partirons à l'aube pour arriver le lendemain au crépuscule.

Le capitaine Fonck déplia une vaste carte vernie où l'Atlantique s'étalait en laqué vert que les lignes des paquebots zébraient comme des coups de diamants.

— Voilà, dit-il, en posant son coupe-papier sur le confetti noir qui représentait New-York; je file vers le nord-est, je traverse Terre-Neuve le plus haut possible, et très au nord, car dans cette région on compte 70 pour cent de brumes par jour. La nuit m'attend ici — il désigna une latitude parmi la nuée de flèches qui marquaient les vents — je la quitte là; je fais le point, je redescends vers l'est et je compte revoir la terre vers la pointe d'Irlande; à ce moment, ce sera presque fini. Je puis évidemment faire une erreur de 300 à 400 kilomètres; c'est sans importance.

— Quelle distance représentera, environ, cet arc de cercle immense?

— 6,000 kilomètres. On n'a couvert, jusqu'ici, sans escale, au-dessus de l'Atlantique, que 3,000 kilomètres.

Il fit une pose, battit un charleston avec son coupe-papier.

— L'avion portera des cocardes tricolores, conclut-il.

Le capitaine Fonck pirouetta sur son fauteuil et parla d'autres choses.

Mais, en héros modeste, il n'avait pas souligné toute l'importance politique de cette entreprise, toute la répercussion formidable qu'elle aura aux Etats-Unis. Il n'y a pas seulement le point de vue sportif à considérer, mais le point de vue singulièrement plus haut de la propagande française dans le nouveau continent, où le renom de la France est, plus que partout ailleurs peut-être, systématiquement battu en brèche. Aux yeux des autres nations, aux nôtres même, quelle valeur symbolique n'a-t-il point, ce bond titanesque que les Américains ont consenti à entreprendre sous l'impulsion et la conduite de l'as des as français, sous les couleurs françaises?

Le capitaine Fonck, qui synthétise les énergies et les audaces de la guerre, ne va-t-il pas ouvrir, durant la paix, par cette chevauchée aérienne, une ère nouvelle de meilleurs rapports internationaux?

Conduit par un aviateur français, monté par un officier américain, l'avion portera des cocardes tricolores, a-t-il dit.

Emile CONDROYER.

La houille de l'Alberta

Toronto — Les délégués de 25 municipalités de l'Ontario, le premier ministre Brownlee, de l'Alberta, ont conféré hier au sujet de la consommation de la houille de l'Alberta dans la province d'Ontario. Une résolution a été adoptée pour demander la création d'une commission qui étudierait les meilleurs moyens afin de remplacer par du charbon de l'Alberta celui qu'on importe actuellement des Etats-Unis. On a dit qu'il y a lieu d'accorder un subside à l'industrie minière canadienne parce qu'il y a actuellement une bonne occasion de la développer.

Entre Mundelein et Chicago

Chicago — Le "Chicago, North Shore and Milwaukee Railway" annonce qu'il fera fonctionner un train toutes les deux minutes entre Chicago et Mundelein, le dernier jour du prochain congrès eucharistique, alors qu'il y aura la grande procession de l'Eucharistie. Il prétend pouvoir transporter 300,000 personnes ce jour-là. Il y aura aussi des trains nombreux sur les lignes du "Northwestern Railway" et sur la "Soo Line". Un représentant de la première compagnie dit qu'on pourra facilement transporter tous les pèlerins de Chicago à Mundelein, pendant le congrès.

Le chien héritier

Un riche Américain vivant depuis longtemps en Angleterre a légué, par testament, sa fortune à son chien, soit cinquante mille dollars.

Il a spécifié qu'une fois que "ce cher animal serait mort", l'argent restant devrait être partagé entre ses neveux et sa nièce unique.

On respectera les dernières volontés du défunt et aucun partage ne sera fait du vivant du chien.

Quant à savoir si le "cher animal" sera très regretté après sa mort, c'est une autre question.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 MAI 1926 NUMERO 48

Tous les temps ne se valent pas, mais tous les temps sont des temps chrétiens, et il en est un qui pour nous et pratiquement les surpasse tous: le nôtre.

A.-G. SERTILLANGES.

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont la moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

CINEMA CORRUPTEUR

S'il arrive qu'un misérable soit pris en train de corrompre et de scandaliser l'enfance ou la jeunesse, il est vite arrêté par la police, condamné à la prison et souvent soumis à la terrible peine du fouet. A ces châtiments, qui ne sont que justes, se joint le mépris également bien mérité de la population.

Si nous comparons à ce pauvre diable d'autres corrupteurs autrement plus dangereux, nous sommes bien étonnés de constater la différence de traitement: l'un est méprisé et les autres prospèrent. Pourtant ce ne sont pas de simples individus, mais des masses entières qu'ils s'appliquent à perdre tous les jours.

Toutes ces choses que la religion et la bonne société flétrissent — scènes d'amour libre, orgies de tripots interlopes, glorification de l'adultère et du vice, danses lascives, nudités éhontées — sont données chaque jour en pâture dans les théâtres à des enfants, à des jeunes gens et à des jeunes filles. On en est arrivé à exhiber aux yeux du public des jeunes filles déshabillées, des *bathing beauties*, tout comme on fait pour les animaux dans les grandes foires publiques. C'est celle qui est la mieux faite qui a le premier prix. . .

Si par hasard quelque belle âme ose s'indigner, si un pasteur élève la voix, ils ne peuvent le faire sans soulever une foule de protestations et ils sont vite regardés comme des esprits étroits, des cerveaux mal faits, des arriérés, des êtres qui ne comprennent rien aux conditions de notre vie moderne. Le mal continue de s'étaler avec impudence et à faire ses ravages.

L'avenir fait trembler ceux qui s'arrêtent pour penser. Les bonnes moeurs sont le salut de la famille et de la société, de même que les mauvaises détruisent la famille et ruinent la société, et nos théâtres sont — non pas tous, mais un grand nombre — des écoles de mauvaises moeurs.

C'est de la vieille province de Québec, fidèle à ses traditions catholiques et nationales, soucieuse de l'avenir de ses habitants, que nous arrive encore en cette matière, comme en tant d'autres, l'exemple d'une action sûre d'elle-même, qui s'affirme noblement et sans crainte. Et le geste du Québec mettant à la porte le cinéma américain est celui d'un jeune chevalier sans peur et sans reproche qui sait manier, pour se défendre lui et ses siens, une épée claire et bien tranchante.

Cette action d'éclat aura ses lendemains, car les beaux gestes ont leurs répercussions lointaines.

On se souvient que l'attitude de l'éminent cardinal Bégin au sujet de la danse moderne ne fut pas sans créer de l'étonnement et de la critique dans certains milieux, même dans ceux qui auraient dû voir dans cette direction un acte en pleine conformité avec la tradition et la saine doctrine catholiques.

Depuis, les évêques d'Irlande se sont prononcés avec non moins d'énergie contre ce qu'ils ont appelé les danses importées, et tout dernièrement nous arrivait du Texas une apostolique circulaire de l'évêque de San Antonio où il flétrit et condamne ces formes d'amusements qui ne sont qu'un retour aux pires moeurs païennes.

Paul BELART.

LE JUBILE

A quelle fin l'indulgence jubilaire est accordée

Tous nos lecteurs le savent: c'est en vue d'accorder à nos âmes préalablement purifiés aux sources vives de pénitence et d'Eucharistie la rémission totale ou partielle, suivant l'excellence de nos dispositions, de la peine temporelle, souvent survivante, même à une sainte absolution.

Nous citons S. Em. le cardinal Touchet, évêque d'Orléans:

Tout péché mortel non remis par les moyens voulus de Dieu entraîne après lui, jusqu'à rémission, la peine éternelle. Tout péché véniel non remis par les moyens voulus de Dieu entraîne après lui, jusqu'à rémission, une peine temporelle.

Il est trop commun que les péchés actuels, soit mortels soit véniels, même détruits dans leur coulpe, laissent à notre charge des peines temporelles. Ce sont ces peines temporelles que remettent les indulgences et spécialement la grande indulgence du jubilé.

La peine éternelle se paye dans l'autre vie, en enfer. La peine temporelle s'y paye en purgatoire.

• • •

Bossuet a dépeint terriblement ces faits dans un sermon pour la Circoncision, prêché précisément en temps de jubilé.

"Deux prisons dans l'Evangile, dit-il. Une prison éternelle où cent portes d'airain ferment la sortie, ou un vaste chaos, une immense et insurmontable séparation rend le ciel pour jamais inaccessible." Cette première prison, c'est l'enfer.

Le grand évêque de Meaux n'ajoute pas une ligne, pas un mot, à ce crayon de l'enfer. Et que voudrait-on qu'il ajoutât? Ces cent portes d'airain, cette sortie qui ne se saurait forcer, ce vaste chaos où tout est ténèbre, désordre, horreur, cette nécessaire et fatale séparation du ciel et de ses bonheurs, que faut-il de plus pour l'émouvoir et nous émouvoir?

Et voici la seconde prison. Il s'y arrêtera plus longuement à la dépeindre, comme s'il craignait que nous nous accommodassions trop facilement d'en affronter le séjour.

"Il y a une autre prison dont il est écrit qu'on n'en sortira qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole; et c'est cette prison et que les Pères et les saints Conciles et l'ancienne tradition appellent le purgatoire. Quoique cette peine soit bornée à un certain temps, il est aisé de comprendre, comme saint Augustin l'a remarqué, qu'elle passe de bien loin toutes celles que nous ressentons en ce corps mortel.

Gagnons notre jubilé

Une fois dans l'autre vie, une fois franchie la frontière de l'éternité, nous ne pourrons plus rien pour nous-mêmes. Nous n'aurons plus rien à espérer pour hâter notre délivrance ou nous procurer quelque soulagement, que de la charité des vivants. Qui pensera à nous? Qui songera à prier pour nous? Combien rares nous paraîtront les prières, les bonnes oeuvres, les sacrifices offerts à Dieu pour notre âme? Et puis dans quelle mesure Dieu appliquera-t-il les suffrages des vivants? Dans quelle proportion en bénéficierons-nous? Ne nous semble-t-il pas que celui qui a fait son possible pendant sa vie soit digne d'être secouru après sa mort, et que celui qui a été négligent en ce monde doit porter la peine de sa négligence dans l'autre? Serait-il juste qu'une âme qui n'a rien fait pour elle-même sur la terre fût acquittée après sa mort par les seules prières des autres? N'est-il pas équitable, au contraire, que celle qui a fait en ce monde tout ce qui était en son pouvoir profite plus largement en l'autre des suffrages des âmes charitables? D'après ces principes, ne serait-il pas vraisemblable que Dieu fasse bénéficier les âmes du purgatoire des prières faites à leur intention en proportion du zèle avec lequel elles auront elles-mêmes travaillé sur la terre à leur acquittement? Nous avons donc double intérêt à gagner le jubilé, puisqu'en même temps que par ce moyen nous rachetons facilement en ce monde les peines dues à nos péchés nous nous préparons pour l'autre une plus large participation aux suffrages des vivants...

Pour ne pas acheter du blé à l'étranger

Paris — Par décret ministériel, le gouvernement français décide que, dorénavant, la farine destinée à la fabrication du pain des familles devra contenir une proportion de huit pour cent de seigle. Le ministre de l'Agriculture explique que cette mesure vise à parer à la nécessité d'acheter du blé à l'étranger.

ANATOLE LE BRAZ

La Bretagne est en deuil et plus qu'elle ne l'a jamais été lors de la mort de ses grands écrivains d'autrefois. Ni Chateaubriand, ni Renan n'avaient voué leur vie à la Bretagne. La Bretagne n'avait été pour eux que le tremplin magique d'où ils étaient partis se perdre dans les étoiles. Anatole Le Braz était au contraire la Bretagne faite homme; toute son existence avait été consacrée à sa province; il n'était pas de village qu'il n'eût visité, pas de calvaire dont il ignorât les détails; pas de tradition dont il n'eût groupé les variantes. Tout cela n'a pu passer dans son oeuvre, si dépouillée, si décantée, où il avait la coquetterie de ne verser dans le calice si finement ciselé de sa phrase, que le bouquet, vingt fois réduit, de ses recherches passionnées. Mais derrière chaque ligne de lui, il y avait tout un monde d'observations. Son bureau était plein de ses petits carnets où, de sa chatoyante calligraphie, il enregistrait tous les soirs le butin engrangé par lui dans la journée. Il y a là tout un trésor breton qui — la piété de sa famille nous en est garante — sera précieusement conservé et fournira aux chercheurs futurs une mine incomparable de faits.

Faits qu'il savait choisir merveilleusement, discernant le sens profond de telle réflexion paysanne qui, à d'autres, aurait paru banale.

C'a été, je crois, sa grande caractéristique que d'avoir su, à force de bonté intelligente, déterminer la confiance de gens souvent taciturnes et de leur avoir si bien fait comprendre l'intérêt pris par lui à leurs paroles qu'ils en devenaient loquaces et lui livraient pêle-mêle et le meilleur et le pire d'eux-mêmes. Parfois vous surpreniez Le Braz en compagnie de quelque être falot renommé pour son insignifiance et vous vous étonniez de ce qu'il subit aussi joyeusement la conversation de cet importun. "Mais c'est qu'il est prodigieusement intéressant!" vous disait Le Braz avec son bon sourire. Pour lui, il n'existait pas d'hommes ennuyeux, tous étant pour lui des points de contact avec la nature humaine. Il avait ainsi sur les rapports à tenir avec les autres hommes et qu'il considérait vraiment comme ses semblables une sorte de doctrine panthéiste qui lui permettait de tirer parti des âmes qui semblaient les moins productives.

Je me souviens qu'un jour à Paimpol, un poétereau dépenaillé nous emmena, Le Braz et moi, dans un lamentable débit de boissons pour nous chanter des couplets boiteux qu'il avait composés contre un huissier du pays. Il avait commencé par dire respectueusement qu'il n'oserait jamais parler "au grand écrivain Anatole Le Braz". Mais, le cidre aidant, quelques minutes plus tard, il était conquis; bien plus, il était conquérant et même tyrannique. Il nous fallut, à Le Braz et à moi, reprendre avec énergie les refrains de ses chansons: "A vous maintenant!" commandait-il, et, oubliant sa réserve ancienne, il frappait sur l'épaule du grand écrivain: "Ah! mon vieil Anatole Le Braz, lui disait-il on peut bien se tutoyer, n'est-ce pas? Entre Parnassiens!" Et Le Braz, radieux, épinglait cette phrase dans sa mémoire, heureux d'avoir annexé à sa riche collection un document humain de plus, entrevu une facette nouvelle de cette mentalité bretonne qu'il étudiait depuis si longtemps. S'il a pu écrire cette "Légende de la Mort", que M. Léon Daudet appelait, il y a quelques jours dans l'"Action Française", "une des plus belles oeuvres et des plus évocatrices de notre littérature et de la littérature de tous les temps", c'est qu'il s'était penché ainsi sur tous les coeurs qui passaient, surtout les plus modestes, et qu'à force de douceur sympathique, il leur avait à tous arraché des bribes de leurs secrets. Il n'était pas, en effet, de ceux qui croient qu'on ne peut apprendre que de gens ayant fréquenté les collèges. Il était en extase devant le savoir de certains ignorants: "Marcharit Phulop — disait-il de cette vieille femme illettrée qui fournit à Luzel tant de chansons et tant de légendes — était et de beaucoup le cerveau le plus encyclopédique que j'aie jamais rencontré". Et il ajoutait avec gravité: "Et j'ai connu Renan et j'ai connu Pasteur".

Ce qui était frappant, c'est que ce respect de la tradition orale et de l'intuition populaire ne l'empêchait pas de souhaiter que l'instruction moderne se répandît à flots sur la Bretagne, car il estimait que des âmes aussi étonnantes seraient plus stupéfiantes encore si elles étaient cultivées. A. Le Braz était aussi tout pénétré de la culture grecque et latine. A-t-on remarqué d'ailleurs que les grands écrivains bretons, Chateaubriand, Renan, M. Le Goffic et enfin Le Braz sont plus marqués par la culture latine et grecque que les écrivains des autres provinces? Est-ce parce que Celtes et, comme tels, portés à l'anarchie, ils éprouvent le besoin de s'arc-bouter à des disciplines méditerranéennes? Est-ce parce que leur tempérament profondément religieux (même quand il prend la forme du scepticisme) peut mieux exprimer la majesté sacerdotale de ses sentiments par des phrases cicéroniennes qui se déroulent comme des incantations? Toujours est-il que les écrivains bretons, j'entends les écrivains nés viables, s'expriment ou plutôt officient en une langue plastique et quasi-sculpturale. La langue de Le Braz (soit en vers, soit en prose) était sculpturale entre toutes. L'ordonnance intérieure de ses livres était belle, robuste et inévitable comme l'architecture des temples grecs.

Lui-même était beau, d'une beauté à la fois majestueuse et séduisante. Les yeux surtout étaient admirables, sans cesse changeants comme la mer, aimants, ironiques, joyeux ou tristes à moins que ce ne fût tout cela ensemble et toujours pleins d'une sérénité ensorceleuse. "Oh! les yeux de Le Braz!" me disait avec un enthousiaste désespoir le sculpteur breton Armel-Beaufils qui, ces mois derniers, a achevé un buste du maître, "comment pourra-t-on jamais rendre ces yeux!" Il semblait que tout l'océan breton s'y fût, en effet, reflété, et souvent, en les regardant, je trouvais plus magnifique encore ce vers de la "Chanson de la Bretagne".

Le regard s'ennoblit à contempler
la mer.

Ces yeux-là viennent de se fermer, et bien nombreux sont aujourd'hui en Bretagne ceux qui souffrent infiniment à la pensée qu'ils ne reverront plus jamais ces beaux yeux-là.

Charles CHASSE.

(Le "Figaro")

A PROPOS DE RADIOPHONIE

Graves avertissements du cardinal Dubois

La radiophonie est une merveilleuse invention. Née d'hier, elle est restée dans nos moeurs. Grâce à elle, la parole ne connaît plus l'obstacle de l'espace; en un instant, elle se fait entendre à des distances indéfinies.

Instrument de progrès: oui, certes; et qui atteste plus que tout autre, peut-être, la puissante ingéniosité de l'intelligence humaine. Honneur à ceux qui l'ont réalisé! Mais quelle responsabilité pour ceux qui l'exploitent!

Qu'ils y prennent garde! Cette géniale création peut servir également le bien et le mal. Les centres d'où partent les ondes mystérieuses sont, à volonté, un foyer de vérité ou d'erreur, de vertu ou de corruption, de délassement moral ou de plaisir coupable. Ils peuvent donc, à travers le monde, faire oeuvre de vie ou de mort; servir les nobles causes ou collaborer — puissamment — au désordre social, fausser les esprits, corrompre les coeurs.

Il paraît bien que dans l'ivresse des premiers triomphes, on perde parfois de vue ces graves considérations. Notre devoir est de les rappeler, au nom de la religion et de la morale.

Nous le faisons, instruit déjà par de tristes expériences; car plusieurs plaintes nous sont venues, malheureusement fondées.

Sans doute le public est divers — divers à bien des points de vue, — qui entre en communication avec les centres radiophoniques. Il faut viser à contenter tous les auditeurs sans en froisser aucun; question de délicatesse, de tact et de mesure.

Mais, il y a des paroles — dites ou chantées — qui heurtent toute conscience honnête. On doit les bannir des programmes. Par conscience, par simple sentiment de l'honneur, qu'on les épargne à des milliers d'auditeurs que peuvent choquer, scandaliser tel écrit, tel récit, tel exposé, telle chanson qui, brusquement, vient troubler leur paix intérieure, ébranler leurs croyances, ou, par la soudaine révélation du vice, éveiller une sensibilité malsaine.

Danger d'autant plus grave que dans cette foule immense, partout disséminée, se trouvent des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, que surprennent dans leur candeur ces messages d'erreur ou d'immoralité.

De grâce! ne profanons pas les oeuvres de Dieu. Et c'est les profaner que d'user des forces mystérieuses de la nature pour affaiblir les forces morales, les forces religieuses de l'humanité.

Aux postes émetteurs, loyauté scrupuleuse pour composer les programmes; aux postes récepteurs, vigilance attentive pour couper court à toute audition dangereuse et, s'il le faut, pour faire entendre de justes protestations.

Respectons les consciences. Respectons les droits de la vérité et de la vertu.

✠ LOUIS, card. DUBOIS,
Archevêque de Paris.

TRIBUNE LIBRE

On demande des recenseurs bilingues

M. le Rédacteur,

Les journaux nous ont annoncé que le recensement se ferait au mois de juin pour les trois provinces de l'Ouest. Croyez-vous que nous puissions espérer que ceux qui se présenteront à nous pour nous poser quelques douzaines de questions seront des gens bilingues? J'en doute fort, si ce recensement se fait comme tous les autres. Dans les centres exclusivement de langue française, il y aura probablement des gens de langue française qui circuleront dans ces districts; mais dans les autres centres où les nôtres ne sont pas en grande majorité, pourra-t-on se faire questionner dans notre langue, comme on a droit de le faire, puisque le recensement est une affaire payée par tout le Canada, si je ne me trompe? Alors pourquoi ne pas exiger notre croûte de pain qui nous revient de temps en temps?

Est-ce que nos députés, qui ont dû déjà avoir pensé à leur parti, dans leur comté, ont aussi pensé à leur race, en demandant que ceux qui seront nommés pour faire ces questions parlent, ou, au moins, comprennent les deux langues? Si on ne peut avoir justice sous ce rapport, chacun est libre d'avaler sa pilule; mais pour ma part, si celui qui se présentera chez moi ne peut me poser ses questions en français, je le prierai de fermer son livre et de prendre la porte, comme je l'ai déjà fait deux fois. Et deux fois, aussi, le préposé au recensement s'est donné la peine de passer son livre à un autre, bilingue celui-là, qui s'est présenté chez moi pour avoir les informations voulues.

Je n'ai pas de conseil à donner à personne, mais il me semble que si la chose était répétée des centaines de fois aux endroits où l'on ne veut pas respecter notre langue, on finirait par donner ces fonctions à des gens bilingues.

Merci, M. le Rédacteur, de votre obligeance, et veuillez me croire

Votre tout dévoué,
UN ABONNE.

A propos du Monument La Vérendrye

Saint-Boniface, Man.,
le 1er mai 1926.

M. le Rédacteur,

Quoique je n'aie pas l'intention de faire de polémique dans la Liberté à propos d'un monument à élever à la mémoire de La Vérendrye par la Société Saint-Jean-Baptiste, permettez-moi, M. le Rédacteur, de répondre brièvement à la lettre de D. C., parue dans le numéro du 28 du mois dernier.

Je suis très heureux de savoir que D. C. trouve le projet louable et que cela l'intéresse au point de trouver des objections à son accomplissement. Nous avons déjà depuis longtemps pesé très sérieusement ces objections et nous ne les avons pas trouvées insurmontables. La comparaison avec le "Columbus Hall" n'est pas très appropriée à mon sens, vu le coût très élevé de cette construction, etc.

Quant à l'usage de la salle du Collège, accordé si généreusement par les RR. PP. Jésuites, ainsi que la salle de l'Académie Saint-Joseph, je vois que D. C. n'est pas du tout au courant des faits.

Je prierai donc D. C., ou toute personne qui, comme lui, voit tout en noir, de se présenter devant le Bureau des Syndics qui, d'après les règlements, doit s'assembler les deuxième et quatrième lundis de chaque mois, et là obtenir les renseignements voulus et se convaincre de l'opportunité du Monument et de sa nécessité.

Veuillez me croire, M. le Rédacteur,
Votre tout dévoué,
J.-O.-E. LEVEQUE,
Président.

Le Collège de Saint-Boniface et le Monument La Vérendrye

A M. le rédacteur de la Liberté,
Cher monsieur,

Dans la "Tribune libre" de votre dernier numéro de la Liberté, monsieur D. C. a exprimé ses sentiments, ou plutôt ses craintes au sujet du futur Monument La Vérendrye. "Heureuse idée, dit-il, d'avoir une salle publique dans la ville de Saint-Boniface"; mais que vont dire les Révérends Pères du Collège et les Révérendes Soeurs de l'Académie Saint-Joseph? Tous les deux possèdent "une très belle salle" dont ils perçoivent "un revenu qui doit les aider d'une manière assez considérable à balancer leurs budgets".

Je félicite et remercie Monsieur D. C. de vouloir "par la fréquentation de ces deux belles salles lier de plus en plus à ces deux institutions nos concitoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg"; je me permets cependant de lui faire remarquer que les Pères du Collège ne se sont pas encore opposés et ne s'opposeront jamais à l'érection du Monument La Vérendrye pour un motif aussi dénué de fondement que celui qu'il veut bien leur prêter — perte de revenus pour le Collège; au contraire, par la construction d'une salle publique, ils ne se verraient plus dans la triste nécessité de refuser quelquefois, même à leurs amis, l'usage de leur propre salle, et ceci pour des raisons sérieuses de discipline générale.

Merci, monsieur le rédacteur, d'avoir inséré dans votre journal cette mise au point, et je vous prie de me croire

Votre tout dévoué dans le Seigneur,
LE PERE RECTEUR DU COLLEGE.

Un vieil abonné dit ce qu'il pense de notre journal

Monsieur le Rédacteur,

Vous trouverez ci-inclus mon chèque au montant de $8.00 en règlement de mon abonnement de février 1923 à février 1927. Je suis, sans doute, un des malheureux lecteurs de votre journal qui, pour ne pas avoir écouté vos multiples avertissements, se sont vus priver de leur journal. Comme je suis un des plus anciens lecteurs de ce journal, je me disais que peut-être vous me connaissiez assez bien pour savoir qu'un jour ou l'autre je me déciderais à me mettre en règle. Comptant là-dessus, j'ai dû faire ce que d'autres ont fait et négliger de m'exécuter. D'ailleurs je me disais que si votre règlement était réellement mis en vigueur, je saurais bien me passer de votre journal — je n'avais pas compté avec une habitude qui, comme je viens de le dire, dure presque depuis la fondation du journal. Il en était de ce dernier comme il en est de la privation d'un ami. Ce n'est que quand on est séparé de lui que souvent on l'apprécie à sa juste valeur. Vous m'avez privé soudainement de mon journal et je réalise brusquement le vide que cela a creusé dans ma vie intellectuelle, nationale et religieuse.

Car je dois vous le dire, Monsieur le Rédacteur, j'ai toujours très apprécié votre journal, et même au risque de vous fatiguer par la lecture de ma lettre, je tiens à vous dire pourquoi je l'aime.

J'ai une manière à moi de le parcourir. Je ne saute pas d'une page à l'autre, je ne commence pas non plus à la troisième, cinquième ou sixième page pour revenir à la première; j'y vais d'une manière méthodique. Je commence à la première pour finir à la dixième et chaque page m'intéresse. En première et en deuxième, malgré que jour par jour je lise les quotidiens, j'aime à parcourir vos nouvelles qui, en raison de la nature de votre journal, ne sont pas toujours neuves pour moi, mais vous avez une manière à vous seul de présenter à vos lecteurs un budget hebdomadaire de nouvelles. Elles sont toujours bien choisies, instructives et intéressantes. Elles vont bien à la mentalité des Canadiens français et contribuent pour une large part à classer votre journal parmi ceux qu'on se plaît à nommer les bons journaux et à en faire le journal idéal, c'est-à-dire celui qui intéresse, instruit sans avoir recours à ces multiples faits rapportés dans les journaux quotidiens et qui semblent n'avoir d'autre but que d'exciter une curiosité morbide et à satisfaire une imagination malsaine. J'y vois un peu de tout et de tous les pays, mais surtout du Canada et de la France. Tout Canadien français, quoi qu'on en dise, s'intéresse d'une manière spéciale à tout ce qui vient de France et à tout ce qui touche à la France.

Pour toutes ces raisons, j'aime vos nouvelles et je suis toujours avide de parcourir ces deux pages.

Votre troisième page est la page de fond. Elle porte bien son nom. Elle est sérieuse, mais toujours intéressante. Vous y traitez toujours des questions qui, au Manitoba, nous touchent d'une manière spéciale, soit au point de vue de la race, de la religion ou de nos droits scolaires. Vous abordez aussi d'autres questions d'un intérêt plus général et vous le faites avec une sûreté de tact qui vous fait honneur.

Me permettriez-vous ici une toute petite remarque personnelle? Quoique j'aie pour tous vos collaborateurs beaucoup d'estime et que je trouve leurs articles bien faits, j'aimerais réellement à voir votre griffe un peu plus souvent, car vous, vous êtes du métier. Il me semble que vous êtes plus à même de tenir vos lecteurs bien renseignés sur tous les sujets qui les affectent.

Votre quatrième page est généralement réservée aux rapports de fêtes et de conventions tenues à Winnipeg et au Manitoba. Par exemple, dans votre numéro de cette semaine que j'ai dû acheter chez un libraire, je vois le rapport des fêtes célébrées en l'honneur du curé de Saint-Charles.

Votre cinquième page est consacrée à la famille sous la rubrique de "Page féminine" et le "Coin des Enfants". C'est une page intéressante au dernier degré. Vos collaboratrices ont du coeur et de l'esprit et elles savent bien leur français. Quoiqu'il y ait un grand nombre d'années qui me sépare de mon enfance, j'aime quand même ce coin des enfants; je le lis de la première à la dernière ligne. Que ne doit-il pas en être pour les enfants eux-mêmes!

Votre sixième page est généralement consacrée à la ferme, quoique dans le numéro que j'ai sous les yeux, j'y vois un tout autre genre d'article. Il serait à désirer, vu que la majorité de vos lecteurs sont de la campagne, que votre page agricole ne soit jamais omise. Elle a surtout beaucoup d'intérêt lorsqu'elle contient un article de M. l'abbé Jutras, de Letellier. C'est un vétéran de l'agriculture qui a le talent de dire à nos cultivateurs, dans un langage qu'ils comprennent bien, une multitude de choses qui, sans avoir l'air scientifique, le sont pourtant au dernier degré. Il connaît bien notre pays et ses besoins agricoles; il connaît bien aussi les défauts dominants de nos cultivateurs et ses articles tendent toujours à la correction de ces abus. M. l'abbé Jutras n'a qu'un défaut: il n'écrit pas assez souvent. Si j'étais son supérieur ecclésiastique, je lui enjoindrais sous peine de censure grave d'écrire un article par semaine pour vos lecteurs.

Vous consacrez la septième et la huitième page au courrier de campagne. Tous les menus faits qui se passent dans nos belles paroisses y sont relatés: les naissances, les baptêmes, les premières communions, les confirmations, les mariages, les sépultures, les fêtes de familles, les parties de cartes et bazars, tout y trouve une place. J'aime à parcourir ces colonnes qui, pour moi, sont une preuve répétée chaque semaine de la vitalité de nos organisations paroissiales. Toutes ces nouvelles semblent me crier bien fort: "Aie confiance, la vie française et catholique non seulement se maintient au Manitoba, mais se développe de jour en jour. Tu en as la preuve dans les multiples activités de nos paroisses françaises!"

A la neuvième page, je vois toujours votre roman, que je lis de semaine en semaine parce que je le trouve prenant et je suis toujours sûr que je n'y rencontrerai aucun sentiment qui pourrait blesser la plus tendre innocence.

Votre dixième page me rappelle que votre journal doit compter en grande partie sur les annonces pour vivre, puisque je n'y vois de semaine en semaine qu'une colonne à peu près de matière à lire. Et cette colonne me donne souvent des nouvelles de la belle paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur. Cela me rend fier qu'au milieu de cette grande ville anglaise et protestante qui est Winnipeg, il y a un groupement de Canadiens français avec paroisse, église et école, que dans cette école on enseigne le français d'une manière admirable et que dans cette église on se glorifie de ne jamais dire un mot d'anglais.

Cher rédacteur, j'ai essayé de vous dire ce que je pense de votre journal. Je n'ai peut-être pas réussi à en dire tout le bien qu'il mérite, mais j'ai, au moins, la satisfaction d'avoir voulu vous encourager en vous disant combien j'estime votre journal et combien il m'est nécessaire. Je ne désire pas que vous publiiez ma lettre mais, si vous le voulez, peut-être que ma modestie s'y accommoderait. Je ne me suis jamais vu imprimé, et il me semble que j'aimerais cela. J'aimerais surtout me payer la tête de quelques-uns de mes amis à qui je pourrais demander d'un ton innocent s'ils ont vu la lettre de W. D. dans la Liberté, et ce qu'ils en pensent. S'ils la trouvent de leur goût, je me gonflerai un peu, et si elle ne leur a pas plu, je pourrai au moins leur dire que, personnellement, je la trouve très bien.

Votre tout dévoué,
W. D.

PARIS — Le roi George V a invité dans les termes les plus cordiaux le président de la France, M. Gaston Doumergue, à visiter l'Angleterre au cours de juin.

Avis très important

L'Administration de la "Liberté" a décidé de cesser l'envoi du journal à tous les souscripteurs dont l'abonnement n'est pas strictement payé à date. Cette mesure entre en vigueur immédiatement. Jetez un coup d'oeil sur la date placée à côté de votre nom, sur la bande d'adresse. Ne manquez pas de renouveler votre abonnement sans délai, lorsqu'il arrive à échéance, si vous voulez éviter toute interruption dans le service du journal.

L'Administration ne refuse pas un délai raisonnable pour un juste motif, mais à la condition qu'on le demande par écrit.

LE VOYAGE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE

Itinéraire complet, jour par jour, de cette magnifique excursion organisée à l'intention des Canadiens-Français

					1926
Départ	Montréal	Chemin de Fer	3.00 p.m.	Samedi	3 juillet
Arrivée	Winnipeg	"	9.30 a.m.	Lundi	5 juillet
Départ	Winnipeg	"	11.50 p.m.	Lundi	5 juillet
Arrivée	Régina	"	9.50 a.m.	Mardi	6 juillet
Départ	Régina	"	2.45 p.m.	Mardi	6 juillet
Arrivée	Moose Jaw	"	4.00 p.m.	Mardi	6 juillet
Départ	Moose Jaw	"	6.40 p.m.	Mardi	6 juillet
Arrivée	Calgary	"	9.00 a.m.	Mercredi	7 juillet
Départ	Calgary	"	5.00 a.m.	Jeudi	8 juillet
Arrivée	Banff	"	8.30 a.m.	Jeudi	8 juillet
Départ	Banff	Automobile	9.00 a.m.	Vendredi	9 juillet
Arrivée	Windermere	"	5.00 p.m.	Vendredi	9 juillet
Départ	Windermere	Chemin de Fer	6.00 p.m.	Vendredi	9 juillet
Arrivée	Kootenay Landing	"	7.00 a.m.	Samedi	10 juillet
Départ	Kootenay Landing	Bateau	8.00 a.m.	Samedi	10 juillet
Arrivée	Nelson	"	1.00 p.m.	Samedi	10 juillet
Départ	Nelson	Chemin de Fer	5.00 p.m.	Samedi	10 juillet
Arrivée	Penticton	"	7.00 a.m.	Dimanche	11 juillet
Départ	Penticton	"	10.00 a.m.	Dimanche	11 juillet
Arrivée	Vancouver	"	8.00 p.m.	Dimanche	11 juillet
Départ	Vancouver	Bateau	11.45 p.m.	Lundi	12 juillet
Arrivée	Victoria	"	7.00 a.m.	Mardi	13 juillet
Départ	Victoria	"	2.15 p.m.	Mercredi	14 juillet
Arrivée	Vancouver	"	6.00 p.m.	Mercredi	14 juillet
Départ	Vancouver	Chemin de Fer	5.00 a.m.	Jeudi	15 juillet
Arrivée	Revelstoke	"	9.00 p.m.	Jeudi	15 juillet
Départ	Revelstoke	"	5.00 a.m.	Vendredi	16 juillet
Arrivée	Lac Louise	"	1.00 p.m.	Vendredi	16 juillet
Départ	Lac Louise	"	7.00 a.m.	Samedi	17 juillet
Arrivée	Banff	"	8.10 a.m.	Samedi	17 juillet
Départ	Banff	"	10.00 p.m.	Samedi	17 juillet
Arrivée	Edmonton	"	8.30 a.m.	Dimanche	18 juillet
Départ	Edmonton	"	11.55 p.m.	Dimanche	18 juillet
Arrivée	Saskatoon	"	1.30 p.m.	Lundi	19 juillet
Départ	Saskatoon	"	4.00 p.m.	Lundi	19 juillet
Arrivée	Kenora	"	2.00 p.m.	Mardi	20 juillet
	(Camp de Chalets "Devil's Gap")				
Départ	Kenora	Chemin de Fer	11.00 p.m.	Mardi	20 juillet
Arrivée	Fort William	"	7.00 a.m.	Mercredi	21 juillet
Départ	Fort William	Bateau	12.30 p.m.	Mercredi	21 juillet
Arrivée	Sault Ste-Marie	"	9.00 a.m.	Jeudi	22 juillet
Départ	Sault Ste-Marie	"	1.00 p.m.	Jeudi	22 juillet
Arrivée	Port McNicoll	"	8.00 a.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Port McNicoll	Chemin de Fer	8.30 a.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Toronto	"	11.55 a.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Toronto	Bateau	1.00 p.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Niagara Falls, N.Y.		4.40 p.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Niagara Falls, N.Y.		6.15 p.m.	Vendredi	23 juillet
Arrivée	Toronto	Bateau	10.10 p.m.	Vendredi	23 juillet
Départ	Toronto	Chemin de Fer	12.15 a.m.	Samedi	24 juillet
Arrivée	Montréal	"	9.15 a.m.	Samedi	24 juillet

Voyage de la "Liberté" à Chicago

NOTRE HOTEL

A Chicago, un hôtel magnifique sera à la disposition des Canadiens français: pèlerins de la **Liberté**, de l'**Action Catholique**, du **Devoir**, du **Patriote** et de l'**Union**.

Un service d'information en français sera établi dans la rotonde de cet hôtel dont toutes les chambres seront retenues à l'avance. Les frais d'hôtel, pension non comprise, seront de $21.00.

LE NEZ

L'autre jour, en lisant [illegible] journal, nous tombions avec stupe[illegible] cette réclame: "La crème X... supprime com[illegible]plètement les nez brillants."

La suppression des nez! Voilà au moins un projet de réforme radicale. Ce qui sera "supprimé" ne brillera plus.

Paradoxe étrange. Tout le monde, ou peu s'en faut, cherche à briller, mais on ne veut pas que l'éclat provienne de cette partie du visage.

Si le nez brillait trop, peut-être ferait-il concurrence aux yeux qui, eux, ont la permission de briller à leur aise.

Les héros de Racine, parlant aux dames, glorifient constamment leurs yeux, et jamais leur nez.

Et puis, l'on ne veut pas avoir la réputation de lever le coude. Car c'est en levant le coude que l'on allume le nez.

Le mot nez éveille volontiers l'idée de ridicule. Ce mot n'entre guère que dans des expressions triviales: "Avoir du nez, faire un nez, fourrer son nez, nez à nez, celui qui pend au nez, tirer les vers du nez." Un fort vilain geste a reçu le nom de pied de nez.

Pourtant le nez, en soi, est quelque chose de fort esthétique. Représentez-vous une tête, belle pour le reste, qui n'aurait vraiment pas de nez. Quelle horreur! Que serait le visage si cet agréable accident de terrain n'en venait corriger heureusement la platitude?

L'accident de terrain est parfois exagéré, comme chez Cyrano, mais Cyrano s'en vante. Un nez trop long vaut mieux que pas de nez du tout. Et un héroïque contemporain de Cyrano, le grand Condé, ne devait pas être d'un autre avis.

Un nez accentué donne du cachet à un profil, et les profils font admirablement sur les médailles. Avoir une tête à caractère peut consoler de ne pas être joli.

Quelqu'un qui était désespéré d'avoir perdu son nez, c'était le fameux notaire d'Edmond About, qui, s'étant battu en duel, vit un coup d'épée le priver de cet élégant appendice, lequel fut immédiatement croqué par un chat. L'infortuné tabellion eut recours à la greffe, et un Auvergnat, moyennant la forte somme, lui céda ce qui lui manquait. Seulement, par une sympathie mystérieuse, toutes les fois que l'Auvergnat buvait, le nez du notaire devenait rouge. Et, quand l'Auvergnat mourut, le nez disparut...

Veillez donc, Mesdemoiselles, à ce que votre nez ne soit jamais croqué par un chat.

* * *

Un autre nez brillant a été chanté par Edmond Rostand dans ses "Musardises". Grâce au poète, la postérité connaîtra le pauvre pion que les lycéens sans pitié surnommaient Pif-Luisant.

Le nez est quelque chose de puissant. Celui de Cléopâtre, s'il faut en croire Pascal, a changé la face du monde. Ce qui prouve que, si Cléopâtre avait du nez, Antoine n'en avait pas.

L'expression "avoir du nez" n'est pas de l'argot moderne. Elle existe dans Martial. "Habere nasum" signifie pour lui "avoir du goût".

Les anciens considéraient volontiers le nez comme le siège de la colère. "Ira cadat naso", s'écrie Perse: "que la colère tombe de ton nez!" Une des causes pour lesquelles on admire l'Apollon du Belvédère, c'est le renflement de narines par lequel le dieu exprime son irritation, non encore calmée, contre le serpent Python qu'il vient d'occire.

Les évolutionnistes, qui expliquent tout, prétendent que cette enflure des narines dans la colère vient de ce que, chez nos ancêtres, qu'ils qualifient aimablement d'anthropophages, l'homme qui, la bouche pleine, était en train de dévorer son adversaire, ne pouvant respirer par la bouche, était forcé d'exécuter cette opération par le nez.

Un Scipion illustre fut surnommé Nasica, parce qu'il avait le nez mince et pointu. Mais, hélas! ce même surnom de Nez-Pointu n'a-t-il pas été donné, tout récemment encore, à un célèbre assassin?

Il y a des nez qui sont l'apanage d'une race, témoin les Juifs. Et l'on sait combien ces nez font la joie des caricaturistes.

Il y a aussi des nez de famille: témoin les Bourbons.

On aimait autrefois les nez classiques et sévères, soit grecs, soit romains. La mode aujourd'hui, au moins pour certains artistes, serait plutôt au nez parisien, et l'on entend par nez parisien le nez "à la retroussette" qui [illegible] un petit air curieux, fureteur, délu[illegible]. Les Grecs eussent lapidé Phidias s'il eût [illegible] tordu le nez de Minerve. Mais ce qui se portait ne se porte plus.

Quand la retroussette s'exagère, on a le nez "ousqu'y pleut dedans", comme on dit dans le populo.

* * *

Des esthéticiens doctrinaires ont pris le nez pour mesure de longueur. La hauteur de la tête doit avoir trois fois cette longueur. De même, chaque partie du corps, si l'on est bien constitué, doit correspondre à un nombre entier de longueurs de nez, établi par un barème. Quel honneur pour le nez!

Cet honneur a pour fâcheuse compensation les risques particuliers que les injures du temps font courir à cet appendice dans les oeuvres d'art. Quand une statue antique a perdu quelque chose, il y a de fortes chances pour que ce soit le nez. Les bras aussi sont fragiles, mais on les retrouve plus facilement, malgré l'exemple contraire de la Vénus de Milo. Y a-t-il des chats pour manger le nez des statues comme celui des notaires?

Les êtres vivants, en principe, ont inventé un appareil pour protéger ce promontoire. Cela s'appelle cache-nez. Mais il est rare qu'un cachez-nez serve réellement à cacher le nez.

Aussi les nez sont-ils sujets à une maladie des plus communes: le rhume de cerveau. Les médecins, assure un mauvais plaisant, n'ont imaginé qu'un moyen de le guérir, qui est de l'appeler coryza.

Nos bons trisaïeuls, eux, soignaient le nez par le tabac. C'était l'époque du "bon tabac dans ma tabatière", lequel n'était pas pour les vilains nez. Le tabac, assure un héros de Molière, rendait alors courtois, affable, prévenant. On ne bourrait pas son nez sans se préoccuper de celui de son voisin, et cela contribuait au charme de la vie sociale. Mais les jeunes femmes goûtaient peu ces "aspirations". C'est alors qu'un penseur écrivait: "Méprise la femme qui prise et prise celle qui reprise".

Aujourd'hui, les femmes ne prisent guère. Mais, hélas! reprisent-elles beaucoup?

Il est poétique de pleurer. Il est prosaïque de se moucher. Le malheur, c'est que la première chose ne va pas sans la seconde. Symbole affligeant de la complexité de la vie, où le comique vient à chaque instant bousculer le tragique, et où les plus purs attendrissements n'échappent pas — c'est le cas de le dire — aux nasardes de grotesque, toujours embrusqué au coin des incidents les plus imprévus.

On accuse Bernardin de Saint-Pierre d'avoir déclaré, en défendant les causes finales, que les nez étaient faits pour porter des lorgnons. On accuse ce pauvre Bernardin de bien des sottises. L'auteur des présentes lignes a lu toute son oeuvre sans y découvrir cette découverte. En fait, toute utilité a été nécessairement prévue par la Providence, même celle-là. Mais il faut avouer, malgré tout, que les nez s'acquittent parfois bien imparfaitement de leur fonction portative.

Car il y a des nez plus ou moins "sujets à la pince", pour emprunter une expression de Marot. Ce qui n'empêche et n'empêchera pas bien des hommes, que leur nez soit petit ou gros, long ou court, aquilin ou en trompette, de se laisser — et par la faute de qui, Mesdemoiselles? — mener par le bout du nez.

G. D'AZAMBUJA.

Les promenades en autos "empruntés" et les étudiants

Saskatoon — L'habitude de s'emparer des autos des autres pour faire des promenades de plaisir a pris une telle extension dans la ville de Saskatoon, que la commission des écoles secondaires a décidé que tout élève qui comparaîtrait en cour de police sur cette accusation ou toute autre serait suspendu pour le reste du terme. A cette époque, cela entraînerait la perte de toute l'année scolaire. Au cas où, exceptionnellement, on permettrait à un élève de revenir à l'école, il ne pourrait occuper aucune charge dans les organisations sociales ou athlétiques.

Nouveau sérum bienfaisant

New-York — La découverte d'un sérum réduisant la haute pression du sang, et, dans quelques cas, la rendant normale, est annoncée par le professeur Lagiardi Laura, ancien assistant de Cesare Lombroso, célèbre psychologue. Le sérum qui est appelé "hypotensine", a été décrit par le professeur Laura, à une réunion de l'Association Médicale de New-York. Le sérum est extrait des chevaux.

Tous les patients qui ont été soumis aux expériences avaient plus de soixante ans. Ils souffraient de la haute pression du sang et de maladies propres à leur âge. Le sérum peut être employé aussi fréquemment qu'il est nécessaire, sans danger, sans changement de diète et sans modification des habitudes des patients. D'après les statistiques des compagnies d'assurance, près de deux millions de personnes aux Etats-Unis, souffrent de la haute pression du sang, maladie qui afflige l'humanité depuis des siècles.

BRUXELLES — Le prince Victor-Napoléon, cousin du roi Victor-Emmanuel et ancien prétendant au trône de France, est sérieusement malade.

Page Féminine

Que serons-nous?

Un proverbe dit: "Mauvaise herbe croît toujours." Nous serons étonnés et attristés en effet de voir que, lorsqu'il s'agit d'une mauvaise graine, nous récoltons, hélas! si vite ce que nous avons semé. Et ceci nous donne la réponse à cette question: Que devons-nous semer? Nous devons semer ce que nous voulons récolter et ne rien semer d'autre, à supposer toutefois que nous ayons déjà un noble idéal quant à la nature de la récolte.

L'avenir dépend du présent. Voilà une vérité que nous devrions avoir continuellement devant les yeux. Une des plus grandes fautes en éducation consiste à penser: "Maintenant, tandis que l'enfant est encore si petit, je puis me permettre ceci ou cela à son égard. Plus tard, j'agirai autrement."

Monsieur Bébé veut qu'on le tienne, qu'on le promène, qu'on l'amuse. Maman obéit. C'est le monde renversé. Seulement Maman se dit: Bientôt cela changera et alors c'est lui qui obéira. Croyez-vous? Avez-vous semé l'esprit de soumission et d'obéissance quand Bébé était encore au berceau? Si vous ne l'avez pas fait, vous avez semé l'esprit contraire: entêtement, autoritarisme, égoïsme. A deux ans, vous voulez que cela change, mais vous ne tardez pas à vous apercevoir que cela occasionne bien des scènes pénibles. L'enfant crie, trépigne quand vous le contrariez. "J'attendrai qu'il comprenne mes raisons", pensez-vous.

Il a six ans, huit ans... il comprend bien des choses. Mais avant de comprendre vos raisons, il a compris que c'est lui qui commande et alors... vous savez aussi bien que moi ce qui arrive.

Le bébé qui pleurait et auquel avec un sourire on tendait les bras en l'appelant chéri, mignon, trésor... est maintenant ce jeune homme arrogant auquel la mère n'ose plus rien refuser.

Qui ne commande pas obéit et qui n'obéit pas commande. Il faut s'en souvenir si l'on ne veut pas récolter dans les larmes ce qu'on a trop souvent semé dans un sourire.

Un petit frère a fait son apparition auprès de votre aînée qui n'a que deux ans. "Regarde le mignon bébé; il est bien gentil, ton frère; il est plus sage que toi. Tu vois, il reste bien tranquille!" Sur quoi des caresses sans fin, accompagnées des mots les plus tendres, sont prodiguées au nouveau-né que sa soeur commence à contempler avec un étonnement mélangé déjà d'un sentiment indéfinissable... Une semence de jalousie a été jetée dans ce jeune coeur. Prenez garde! Encore quelques remarques de ce genre, plus tard l'exhortation sempiternelle: Cède ton jouet à ton frère, tu es l'aînée, supporte ses taquineries, il est si petit... etc., et un mur s'est élevé entre le frère et la soeur. On récolte ce qu'on sème; chez la fillette: impatience, amertume, jalousie, haine peut-être; chez le petit garçon: égoïsme, orgueil, despotisme.

UNE MERE.

LES MISSIONS DES ESQUIMAUX

Le R. P. Joseph Guy, O.M.I., donne une conférence à Montréal sur la vie des missionnaires du nord de la baie d'Hudson

Montréal — En présence de S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, le R. P. Joseph Guy, O.M.I., a parlé devant quelque centaines d'auditeurs réunis dans le sous-sol de l'église de Saint-Louis de France, sur la mission esquimaude de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson.

Mgr Charlebois, qui est chargé de ces Missions du nord, a dit quelques mots de l'héroïque apostolat du Père Turquetil, devenu préfet apostolique de la Baie d'Hudson; il a remercié vivement le Père Guy du tableau vécu qu'il a esquissé de la vie des missionnaires du nord. Monseigneur a donné un aperçu de la langue cri, en prononçant quelques phrases en cette langue.

Le Père Guy a dépeint à grands traits l'immense territoire parcouru par les missionnaires du nord-ouest du Canada. C'est par millions que se comptent les milles carrés qu'il leur faut, chaque année, visiter, afin d'atteindre toutes les tribus sauvages et les Esquimaux qui n'ont pas encore pris contact avec la civilisation.

C'est dire que la tâche des Pères n'est pas facile et que leur courage doit être à toute épreuve. L'évangélisation des tribus du nord-ouest est commencée depuis plus d'un siècle, cependant, mais les progrès, au début, furent très lents. En 1817, il n'y avait pas de prêtre dans ces régions, mais en 1842, on en comptait déjà quatre, et le nombre augmenta par la suite. Aujourd'hui les missionnaires sont en assez bon nombre, et les religieuses ont voulu seconder leurs efforts. Les RR. SS. Grises font en effet un travail admirable et nous devons leur en savoir gré.

Il ne faut pas croire, poursuit le Père Guy, que la vie des missionnaires soit très douce. On ne peut s'imaginer toutes les souffrances et tous les supplices endurés par ces apôtres qui méritent indiscutablement le titre de martyrs. Combien d'entre eux, une fois tombés aux mains d'Indiens ou d'Esquimaux, ont été martyrisés de la façon la plus atroce. Et pourtant, ces souffrances sont encore ignorées; on ne sait pas jusqu'où est allé l'héroïsme de ces envoyés de Dieu.

Le Père Guy signale ensuite les moeurs et les coutumes des tribus qui vivent au Nord-Ouest. Les Indiens sont des gens très malpropres et ne vivent que des produits de la chasse ou de la pêche. Les hommes vont à la chasse, et les travaux domestiques, de même que toutes les autres occupations du ménage sont du ressort de la femme. Le nombre des enfants est limité, et si par hasard il est dépassé, malheur aux pauvres petits et tout particulièrement aux petites filles qui naissent dans ces circonstances. Les sauvages ont un sincère mépris des femmes et des vieillards qui sont pour eux de véritables esclaves. Aussi ces derniers sont-ils exposés aux plus dures privations. Les sauvages s'adonnent aussi aux pires superstitions et aux pratiques les plus barbares, parfois même sataniques.

Et c'est au milieu de tout cela que les missionnaires doivent entreprendre leur mission et la mener à bonne fin. Les sauvages ne viennent pas à leur secours, et pour s'approvisionner, durant leurs longs voyages, ils doivent parcourir des centaines de milles en canot ou faire du portage sur des distances considérables. En traversant les rivières, un grand nombre de Pères ont péri dans des naufrages et dans la forêt, plusieurs sont morts à la suite de privations.

Le froid, la neige, les glaces, la poudrerie, sont autant d'obstacles que doivent surmonter les missionnaires qui doivent, la plupart du temps, se servir de raquettes ou faire traîner leurs provisions par des chiens. Et quand les provisions manquent ou diminuent, ce sont les chiens qui d'abord sont servis, car s'ils ne mangeaient pas, ils refuseraient sans aucun doute de continuer leur voyage.

Le Père parla alors du vicariat de Mgr Charlebois et de la préfecture apostolique de Mgr Turquetil, et montre des photographies très caractéristiques projetées sur l'écran. Il termine ensuite par un appel à la générosité du public montréalais en faveur de ces lointaines missions.

Mme P.-E. Marchand est réélue présidente de la Fédération des Femmes C.-F.

Ottawa — L'assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a montré les nombreuses activités de la société au cours de l'année.

S. G. Mgr Emard, qui y assistait, adressa quelques mots d'encouragement. Il se déclara tout-à-fait satisfait de l'association et il dit: "Vous êtes plus puissantes pour le bien que je pouvais l'imaginer." Et plus loin: "Je suis avec vous de coeur et d'âme parce que je vois que vous voulez faire du bien."

Mme P.-E. Marchand, présidente depuis plusieurs années déjà, fut réélue présidente. Les autres membres du Conseil sont: 1re vice-présidente, Mme M. Lachaine; 2me vice-présidente, Mme P. Parent. Mlle A. Bélanger demeure secrétaire-archiviste et Mlle Y. Aubry, secrétaire-correspondante. Mlle A.-R. Aubry est réélue trésorière générale.

Elle se fait couper les cheveux à 103 ans

Paris — Mlle Augustine-Restitude Touzet, née le 6 janvier 1823, qui croit être "la plus vieille des vieilles filles en France", vient de se faire couper les cheveux. Elle dit que l'on doit suivre les temps. Elle mange et boit tout ce qui lui plaît. Elle fait elle-même tout son travail et pour s'amuser elle chante et joue aux cartes. "Quand j'étais jeune, dit-elle, j'étais maigre et maladive et les gens disaient: "Elle ne ferait pas le repas d'un chat".

Dans les airs à 104 ans

Indianapolis, Ind. — Mme Mary Huffman, 104 ans, d'Indianapolis, a établi ce qu'on croit être le record du voyage dans l'air pour une personne de son âge en faisant une envolée de 15 minutes en aéroplane piloté par Farnum Parker, d'Anderson, garçon de 15 ans et le plus jeune aviateur breveté du monde. Avec Mme Huffman dans l'aéroplane était Carroll Davies, 5 ans, fils de son arrière-petit-enfant.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 23-28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 6 mai — S. Jean devant la Porte.

Vendredi 7 — S. Stanislas.

Samedi 8 — App. de S. Michel.

Dimanche 9 — Cinquième après Pâques.

Lundi 10 — Rogations. S. Antonin.

Mardi 11 — Rogations. S. Mamert.

Mercredi 12 — Rogations. SS. Nérée et Achillée.

COIN DES ENFANTS

A MES PETITS CORRESPONDANTS

Chers enfants,

Cette semaine paraît le huitième numéro du "Coin des Enfants" et j'en profite pour vous dire tout le bonheur que m'a causé votre prompte réponse à mon appel d'il y a quelques semaines.

Nombreuses sont les lettres reçues et si les réponses se font un peu attendre, c'est qu'un journal est long à imprimer et que chacun vient à son tour. Je vous avouerai, cependant, que si je n'écoutais que mon coeur, je n'attendrais pas le journal pour vous remercier, et vous auriez une vraie lettre de moi par le courrier suivant, tant je trouve charmante cette correspondance enfantine.

Plus que jamais je serai heureuse de vous lire; ainsi, ne craignez pas d'abuser de mon temps. Je suis au "Coin des Enfants" uniquement pour vous faire plaisir. Interrogez, demandez conseil. Toutes mes modestes lumières sont à votre disposition et vous me prouverez votre attachement en y ayant recours le plus souvent possible.

Je ne veux pas énumérer le nombre de beaux contes que j'ai en réserve, non plus les agréables surprises que vous ménage l'avenir. Je me contenterai de vous dire que tous mes efforts tendent à rendre le "Coin" de plus en plus intéressant, afin que vous restiez toujours des lecteurs et des lectrices fidèles de notre chère "Liberté".

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE PRIX D'HONNEUR

— Ma fille, ma petite fille, tu n'auras point le prix d'honneur, répète la vieille Marie-Anne en retournant sur la plaque beurrée de la galette de blé noir.

Et Corentine qui épingle avec soin sa petite coiffe enrubannée, Corentine tape du pied et répond, fort en colère:

— Grand'mère, j'aurai tous les prix, et celui-là encore. Personne, à l'école, ne travaille si bien que moi.

— Tu es si mauvaise! riposte la grand'mère pas du tout persuadé. Toujours prête à taquiner les autres, à courir la lande au lieu de donner le grain aux poules ou de soigner ton petit frère. Moi, je ne savais ni lire ni écrire, mais j'obéissais à ma mère. Ah! la jeunesse d'à présent!

Grand'mère ne pense pas beaucoup de bien de la jeunesse d'à présent. Mais Corentine est très contente d'elle-même; après avoir regardé au miroir son visage rond et rose encadré par la collerette tuyautée, elle sourit, la petite Bretonne, et, très sûre de ses succès, elle monte dans la carriole paternelle.

— Bonsoir, grand'mère. Préparez de bonnes galettes pour ce soir!

Hue donc! Le petit cheval roux galope à travers la forêt bretonne. Les lapins fuient dans la bruyère quand passe la carriole où maître Cadot mène sa fille, glorieuse comme une reine. Tiens, voilà Marie-Jo, la fille du sabotier, qui se rend elle aussi à l'école. Marie-Jo est à pied; elle ne porte point de croix d'or à son cou: ce sont de pauvres gens, les sabotiers de la forêt; et Marie-Jo, l'aînée de sept petits enfants, manque souvent la classe pour aider sa maman.

— Bonjour, bonjour! crie la belle Corentine.

Et les rubans de sa coiffe flottent au vent d'été.

Voici la maison d'école, parée de genêts fleuris et de grandes fougères; le long des poutres brunes courent des guirlandes de roses; et les petites filles s'installent gaiement. Il en est de bien petites, mais elles portent toutes les beaux costumes du pays de Cornouailles, et comme ce n'est point jour de classe, elles se mettent à parler breton. Corentine est la plus élégante, avec sa jupe garnie de velours, son corsage brodé, ses manches de dentelle et sa coiffe ajourée. Et puis, elle a des gants, Corentine, et un petit sac à la mode de Paris, un petit sac rouge, qu'elle balance au bout de ses doigts pour que toute l'école l'admire.

Les beaux livres dorés sur tranches attendent sur l'estrade. On joue un petit air de biniou, et Mme la directrice appelle les lauréates. Corentine reçoit cinq livres dans ses mains gantées, mais les petites mains nues des camarades n'applaudissent guère, et Corentine se sent vexée. Ah! tout à l'heure, il faudra bien applaudir quand M. le comte de Kergor lui remettra le prix qu'il a fondé pour récompenser la meilleure élève de la grande classe! Corentine étant la meilleure élève recevra le prix, quelle gloire!

(A suivre)

COURRIER DE MERE-GRAND

Lily Beaudin, Saint-Eustache — La plus cordiale bienvenue vous accueille à ce "Coin des Enfants" et j'ai été bien heureuse de lire vos si affectueuses lignes. Merci surtout pour votre affection que j'accepte et je vous engage à écrire encore bientôt.

Marie-Paule Bérubé, Académie Saint-Joseph — J'ai beaucoup aimé votre lettre et votre appréciation du "Coin" si gentiment dite m'a fait un grand plaisir. Je vous engage à continuer d'écrire, car vous avez un beau talent, et comptez toujours, chère petite, sur mon constant intérêt pour votre belle Académie Saint-Joseph.

Marie Masson, Académie St-Joseph — Un affectueux merci pour votre jolie lettre. Vos éloges si gentiment présentés m'ont causé un vif plaisir et j'espère que vous reviendrez bientôt avec d'aussi intéressantes lignes.

Bernadette Faucher, Académie Saint-Joseph — Votre intéressante lettre a été lue avec plaisir. Elle m'a dit des choses bien consolantes, car il est doux de recevoir de l'appréciation et la vôtre a vite trouvé le chemin de mon coeur. Merci donc et écrivez-moi encore.

Marie Frémont, L'Avenir, Québec — Quelle surprise me réservait mon courrier de ce matin. Une petite lettre gentiment écrite qui m'arrivait de très loin, tout embaumée de l'air de chez nous, car moi aussi, chère petite Marie, je suis née dans la province de Québec et tout ce qui me vient de là m'est très cher. J'ai envoyé votre petite lettre à la "Liberté" et je suis certaine que mes chers enfants du "Coin" vont être heureux de faire votre connaissance. Merci et revenez encore bientôt.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Boniface, le 31 mars 1926.

Chère Mère-Grand,

Come je suis heureux de pouvoir vous écrire quelques lignes, pour vous dire que je vous remercie d'avoir mis sur la "Liberté" le "Coin des Enfants".

Nous avons été à l'église hier après-midi pour la retraite. Nous avons entendu le sermon du Père Marie-Antoine. Il a prêché sur l'obéissance et le respect dûs à nos parents et à nos maîtres. Il nous a dit de nous corriger de nos défauts. Nous allons avoir nos vacances de Pâques et je vais vous dire comment je passerai. Toutes les semaines, quand la "Liberté" viendra, je la lirai avec attention. Et comme la neige est partie je jouerai avec ma petite voiture. J'ai écrit à un de mes amis qui reste à la campagne de venir pour les vacances; je lui dirai de vous écrire.

J'espère que vous continuerez à mettre des histoires pour les enfants.

De votre ami,
Arthur HAINES.

Saint-Boniface, le 31 mars 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous remercier d'avoir mis un Coin pour les enfants dans la "Liberté". Autrefois je ne trouvais rien d'amusant dans la "Liberté". Maintenant j'y trouve de belles histoires qui nous amusent beaucoup et qui nous enseignent l'obéissance. Par exemple l'histoire de la clef perdue. Nous sommes en retraite. Le Père Marie-Antoine nous a fait un beau sermon hier après-midi et il nous a dit d'obéir à nos parents et à nos maîtres qui sont les remplaçants du bon Dieu auprès de nous. Je suis très content que les vacances de Pâques commencent demain. Jeudi, j'irai communier et je ne vous oublierai pas dans mes prières. J'espère que le bon Dieu vous accordera une longue vie pour que vous écriviez longtemps le "Coin des enfants". Je vous aime beaucoup.

Votre ami,
Jean TOUPIN.

Saint-Boniface, le 31 mars 1926.

Mère-Grand,

Je vous remercie, Mère-Grand, d'avoir mis le "Coin des Enfants" dans la "Liberté". Vous aimez beaucoup les histoires et moi aussi je les aime bien. J'ai toujours hâte de recevoir la "Liberté" pour lire les belles histoires. Hier soir nous avons eu une retraite et c'est le Père Marie-Antoine qui a fait le sermon. Il nous a enseigné l'obéissance. Il nous a dit de faire notre prière tous les matins. J'espère que vous continuerez à écrire encore de belles histoires chaque semaine dans la "Liberté". Les vacances de Pâques commenceront demain. Si vous êtes bien contente de ma petite lettre je vous en écrirai encore bien d'autres. Je prierai le bon Dieu pour qu'il vous accorde une longue vie, afin que vous nous écriviez beaucoup de belles histoires dans la "Liberté".

Bonsoir, Mère-Grand.

Votre petit ami,
Eugène SAINT-ONGE.

Saint-Adolphe, le 11 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie beaucoup d'avoir mis ma lettre sur la "Liberté", cela a fait plaisir à mes chers parents. Vous avez aussi été bien bonne de répondre à ma petite lettre. Je ne vais pas me vanter parce que ma lettre a paru sur le "Coin des Enfants", mais je suis bien contente de vous écrire souvent, cela va m'apprendre à composer. C'est le conseil que maman me donnait pendant les vacances de bien m'appliquer à écrire mes lettres.

Je veux vous dire comment j'ai passé mes jours de congé. Après avoir aidé à maman, je jouais avec mon petit frère. Je suis plus grande que lui. Quelquefois nous nous fâchons, mais tout de suite on s'embrasse comme si rien ne s'était passé. Je fais de même avec mes compagnes du couvent. Aujourd'hui, j'ai de la peine parce que mon amie Angèle Gauthier a un gros rhume. Elle ne pourra pas vous écrire cette semaine.

Vous me dites dans votre réponse que tous nos jeux vous rappellent le temps où vous étiez au couvent. Vous savez alors que quelquefois il en coûte d'étudier. Pourtant je veux bien me préparer aux examens du français pour le mois prochain et devenir savante comme chère Mère-Grand.

J'oubliais de vous dire que j'ai reçu deux poules en chocolat. Je vais en offrir une à ma maîtresse. J'ai aussi une belle boîte de papier à lettre, je vais vous écrire avec ce papier. Je vous embrasse vite avant de partir pour la promenade.

Rose VANDAELE.

Autour de la Ferme

MGR LABELLE ET L'AGRICULTURE

Extrait d'un discours de l'hon. Nantel à Terrebonne

"Nous avons possédé, nous surtout enfants privilégiés du Nord, le plus grand des apôtres de la nouvelle croisade, le grand curé, au coeur plein de vaillance et de dévouement, à l'esprit débordant de vastes et patriotiques conceptions. Vous avez entendu sa voix les premiers, ils vous a répété un quart de siècle durant sur tous les tons d'une gamme aussi riche que variée: "Dieu le veut Dieu le veut! conquérez la terre, emparez-vous du sol, faites-la produire abondamment, livrez à vos pâturages des troupeaux de race choisie, réduisez vos produits sous le plus petit volume pour les transporter plus facilement au marché! Des vaches, des pâturages, du beurre partout! Le beurre, c'est la richesse. C'est la vieille paroisse qui se renouvelle, c'est la nouvelle qui se fonde, c'est le cultivateur qui paie ses dettes, c'est le colon qui fixe au sol sa nombreuse famille. Des troupeaux, des pâturages. C'étaient là les formules simples, rendues en un si pittoresque langage par le curé Labelle: elles sont restées comme de vivantes traditions pour servir de devise à la réforme agricole: des pâturages, des troupeaux! C'était également la devise de Sully, sous Henri IV, ce grand réformateur de l'agriculture française!

Le curé Labelle prêchait sur le beurre, sur la vache, dont il n'oubliait pas le compagnon, et tout le monde se rappelle comment était connue la superbe race dont feu l'honorable M. Abbott et M. Dowes, de Lachine, lui avaient procuré de si beaux spécimens. Sa parole retentissait du haut de la chaire sacrée en enseignements pratiques, en instructions, mais aussi en visions prophétiques. On trouvait singulier d'entendre si souvent parler d'agriculture au prône et on se demandait ce que les pommes de terre en place de céréales, les troupeaux de vaches en place de chevaux de luxe, pouvaient bien avoir à faire avec la perfection chrétienne et le salut des âmes.

Comme vous le savez, les prophètes, en général, n'ont pas été populaires parce qu'ils disaient vrai et que la vérité choque. Or le curé Labelle, dans sa paroisse, n'était pas toujours du goût de la routine qui voulait le reléguer à la sacristie; on fit des reproches, on poussa des récriminations. On n'alla sans doute pas jusqu'à scier le curé en deux, comme cela se fit très inhumainement du prophète de l'antiquité. L'entreprise n'eût pas manqué de soulever des difficultés, car le curé n'était pas homme à se laisser scier ni en deux ni autrement.

(La Colonisation, par le recorder Testard de Montigny, 1895.)

La superficie semée en blé dans le monde

Suivant une information émanant de l'Office International d'Agriculture, on demeure à ce jour imparfaitement renseigné en ce qui concerne la plupart des pays producteurs de céréales quant aux superficies ensemencées pour l'année en cours.

Il est pourtant dès maintenant établi qu'en France la place réservée à la culture du blé se trouve réduite d'environ 4 pour 100 par rapport à la saison 1924-1925; tout en continuant d'être un peu plus considérable qu'en moyenne pendant la période de 1920 à 1924. Réduction également (d'environ 1 pour 100 par rapport à la saison écoulée) dans la culture du seigle. Légère augmentation par contre dans celle de l'orge et dans celle de l'avoine. — En Italie, les encouragements venus du gouvernement ont obtenu cet appréciable résultat de déterminer une augmentation de 5 pour 100 de la superficie mise en blé sur le territoire national. — Le blé enregistre comparativement à l'an dernier un gain de même importance en Bulgarie, tandis que les choses restent en Tchécoslovaquie ce qu'elles y auront été en 1924-1925.

Aux Etats-Unis, les premières estimations donnent à prévoir une récolte un peu moindre.

Au Maroc et en Tunisie, où les pluies des derniers mois auront été grandement bienfaisantes, la situation est pleine de promesses.

Le pronostic s'étend d'ailleurs à l'Afrique du Nord d'une manière générale.

Le gouvernement manitobain vend encore 15 élévateurs

Un groupe de quinze élévateurs, propriété du gouvernement provincial, a été vendu à J.-M. Wiley, du "Grain Exchange", pour la somme de $30,000. Il y a un mois, dix-huit élévateurs appartenant à la province avaient déjà été vendus. Le prix est moins élevé cette fois, car il s'agit de vieilles constructions que le gouvernement n'a pas fait faire lui-même, mais qu'il a achetées il y a quelques années.

Ces élévateurs sont situés à Pallison, Silver Plains, Swan Lake, Grosse Isle, Mowbray, Miami, Larivière, Snowflake, Altamont, Napinka, Ninga, Rea, Rivers, Myrtle et Shoal Lake.

Le gouvernement manitobain possède encore 41 élévateurs sur les 124 qu'il avait au début de l'administration Bracken.

On fera une guerre à mort aux corbeaux

Ottawa — Les gardes forestiers du gouvernement fédéral et des provinces, dans un récent congrès à Ottawa, ont déclaré une guerre à mort aux corbeaux. A la conclusion d'une séance où fut discutée la conservation des animaux sauvages, une résolution a été adoptée déclarant le corbeau l'un des oiseaux les plus nuisibles de la création.

On exhorte le public à détruire cet oiseau, de toutes les façons possibles, à cause des ravages qu'il cause dans la faune et la flore canadiennes.

LA MACHINE A REPIQUER LES CHEVEUX

Il y a quelques mois, il nous arrivait d'outre-mer une nouvelle de nature à faire tressauter tous les chauves "in the world". Depuis Jules César jusqu'à Joseph Caillaux, cela fait pas mal de monde dans le temps comme dans l'espace, sans que le Rubicon y soit pour rien.

Un savant Américain, le docteur James Thompson, prétendait avoir inventé une machine à "repiquer les cheveux", à raison, au plus bas mot, de cent brins à l'heure. Cette machine, ajoutait-on, devait être présentée au "Club des chauves" de New-York, et, à l'issue du banquet traditionnel, l'inventeur devait coudre des cheveux sur les têtes dénudées des huit membres du comité. Des prix devaient même être attribués au poil solitaire le plus élégant, à la mèche la mieux réussie.

Puis, soudain, le silence s'est fait autour de cet événement, pourtant sensationnel. C'est là souvent, hélas! le sort réservé aux merveilles transatlantiques.

Après tout, ce n'était peut-être qu'un "canard" —

Quoi qu'il en soit, il arrivait trop tard. J'avais déjà ouï parler de quelque chose d'aussi fort.

• • •

Quelque temps avant la guerre, en effet, le docteur hongrois Szekely s'était fait une spécialité — en attendant de s'en faire une fortune, — de ce genre de... reboisement sur cuir vif. Voici comment il procédait.

Avec un mince fil d'or de 5 centièmes de millimètre de damètre, il formait une petite boucle, à peine visible à l'oeil nu, dans laquelle il passait un cheveu de femme, aussi doux, souple et fin que possible, de 25 à 30 centimètres de long, de façon à en laisser pendre les deux bouts égaux. Il introduisait ensuite la boucle ainsi armée — au prix de quelles précautions minutieuses! — dans la cavité d'une seringue à injections, où elle devait jouer librement. Sur quoi, ainsi congrument outillé, il entreprenait l'emblavage, si l'on peut dire, du champ cranien.

Après avoir, comme de juste, aseptisé et insensibilisé l'emplacement choisi, il commençait à enfoncer dans la peau, au moyen d'un tour de main spécial, l'aiguille stérilisée, de telle sorte que, quand il la retirait, le crochet d'or et le cheveu dont les deux bouts dépassaient restaient enkystés dans les téguments. N'est-ce pas de cette façon que se fabriquent les brosses?

Les piqûres se faisaient à un millimètre de distance l'une de l'autre, soit à raison d'une centaine par centimètre carré. Il fallait moins d'une heure pour enraciner 400 à 500 cheveux, à deux brins par piqûre. On pouvait aller ainsi jusqu'à 10,000, 20,000, voire même jusqu'à 50,000, lorsqu'il s'agissait de masquer une calvitie complète — "pomme d'escalier", "bille de billard" ou "genou", c'est-à-dire qu'on n'était pas obligé d'en finir en une seule séance, et que "la suite à demain" n'était pas interdite.

Ce travail de passementerie ne laisse pas d'être assez douloureux. Mais il n'a rien de dangereux. Jamais de suppuration, jamais de nécrose. L'inflammation légère produite autour des agrafes d'or stérilisées et inoxydables, ne tarde pas à se cicatriser et à devenir indolore, au point que le massage de la région est à peine sensible. Il se forme, en effet, une capsule de tissu fibreux qui emprisonne le cheveu et la consolide assez pour qu'il ne risque pas de tomber ni de se rompre.

Les toisons ainsi "rapportées" ont absolument l'aspect d'une chevelure naturelle un peu courte, sur laquelle elles ont l'avantage de n'avoir pas besoin d'être périodiquement taillées. Comme elles sont mortes, en effet, elles ne croissent pas plus que les poils d'un tapis. Mais on peut les laver, les brosser, les peigner, les friser, et elles gardent leur lustre et leur flexibilité à la condition d'être de temps en temps enduites d'huile.

• • •

Ces résultats merveilleux pourraient-ils durer indéfiniment? C'est ce que je ne saurais dire, cette ahurissante innovation ayant, je le répète, sombré dans l'oubli, comme tant d'autres, en raison du tumulte de la guerre mondiale. Toutefois, "indéfiniment" est un bien gros mot, et je crois me souvenir que le docteur hongrois citait des personnes chauves qui, "recoiffées" par lui, étaient encore, sept ans plus tard, comme au premier jour. C'est déjà fort joli.

Le docteur Szekely travaillait, cela se comprend, "à métal perdu". L'or est enseveli une fois pour toutes dans l'épaisseur des chairs, qui supportent aisément sa présence, si tant est qu'il ne finisse pas par faire, dans une certaine mesure, corps avec elles. Au surplus, il y a des précédents, ou des analogies. A preuve — sans parler des blocs d'or que tant d'Américains et d' "américanisants" s'incrustent dans la mâchoire pour remplacer les quenottes hors d'usage — les plaques d'or qui servent à obturer les pertes de substance osseuse, à la suite, par exemple, d'une trépanation. A preuve encore le fameux ventre d'argent (qui aurait pu être aussi bien un ventre d'or) de feu le général Galliffet.

Avec une chevelure présentable (et inusable), le sujet y gagnait d'avoir, non pas du plomb — ce qui déjà ne manquerait pas d'avantages — mais de l'or dans la tête.

• • •

Il va de soi que je ne garantis rien. J'enregistre simplement. Mais je puis citer mes références. Libre aux incrédules de remonter aux sources. Ils trouveront dans le numéro du 18 avril 1914 de la "Revue Scientifique", l'analyse du rapport original, dû à la plume autorisée de "Herr Professor" A. Havas, directeur de la clinique de dermatologie de l'hôpital Saint-Stefan, à Budapest.

Du diable si j'aurais jamais songé à en parler dans le "Figaro", si la communication récente du docteur James Thompson (de New-York), soupçonnable de n'être qu'un pâle imitateur, n'avait réveillé au fond de ma mémoire ces réminiscences endormies!

Tout est dit, pour parler comme La Bruyère, depuis plus de six mille ans qu'il y a des hommes — et qui se déplument!

Emile GAUTIER.

Le tannage des peaux de bêtes chez les Esquimaux

Les Esquimaux, qui habitent les solitudes glacées du Groenland, ne doivent pas être considérés comme des sauvages, car, sur bien des points, ils font montre d'une antique civilisation assez développée, mais sous certains rapports, ils ont conservé des procédés vraiment primitifs.

Par exemple, le système toujours employé pour la préparation des fourrures. Les femmes sont chargées de la fabrication des vêtements; pour ceux-ci, la matière première est surtout constituée par les peaux des animaux tués à la chasse, et que les hommes rapportent durcies par la dessication. En l'absence d'instruments, les femmes triturent les peaux avec leurs dents jusqu'à ce qu'elles soient imbibées de salive; puis elles frottent l'emplacement ainsi préparé avec les ongles ou un couteau en os; après quoi, elles passent à une portion voisine et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la peau soit assouplie. Comme on peut s'en rendre compte, il s'agit là d'un travail de longue haleine.

Mironton est-il mort?

Le savant écrivain canadien, Antoine Gérin-Lajoie, naquit en 1824, et mourut en 1882. Il laisse une mémoire impérissable du fait qu'il a écrit l'émouvante complainte du "Canadien errant" ainsi que l'instructif roman "Jean Rivard, le défricheur". Sur ce compatriote érudit dont le centenaire a été fêté avec éclat, il y a deux ans, à Yamachiche, on a rassemblé, alors, quantité de fines anecdotes, mais personne ne parait avoir songé à un tout petit fait, délicat à souhait, et qui fut recueilli par un de nos bons folkloristes, Ernest Gagnon, toujours prêt à noter un détail pittoresque.

"L'auteur distingué de "Jean Rivard", qui était aussi bon père qu'il était excellent littérateur, entreprit un soir d'endormir son enfant, le petit Henri. M. Gérin-Lajoie avait chanté d'un bout à l'autre, les dix-neuf couplets de "Malborough s'en va-t-en guerre, mironton, mironton, mirontaine", lorsque le petit, qui n'avait pas fermé l'oeil, s'écria tout à coup:

— Papa, il est mort Malborough?

— Eh! oui, Malborough est mort.

— Et "mironton", papa, est-il mort lui aussi?...

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Des officiers de la Coopérative visitent l'Europe

M. D.-L. Smith, gérant des ventes des Coopératives de Blé Canadiennes, et M. E.-B. Ramsay, directeur du bureau de vente et directeur de la Coopérative de la Saskatchewan, sont revenus récemment d'un voyage d'Europe. Ce voyage avait pour but d'étudier les conditions dans les pays qui sont les principaux marchés pour le blé canadien et aussi de visiter les divers bureaux des succursales et agences de la Coopérative canadienne.

M. Smith déclare que leur visite en Angleterre a suscité un grand intérêt et qu'il était évident que le public anglais se rend pleinement compte de l'importance de la Coopérative de Blé Canadienne. Dès leur arrivée à Liverpool, une demi-douzaine de reporters de journaux vinrent à bord du bateau pour avoir une entrevue avec M. Smith et M. Ramsay.

Ces deux officiers de la Coopérative furent excessivement occupés pendant leur bref séjour en Europe. Dans un seul jour ils eurent des entrevues avec pas moins de vingt compagnies et agences à Londres. Ils visitèrent Paris le 24 février, revinrent à Londres. Ils visitèrent Paris le 24 février, revinrent à Londres le 26, à York le 27; ils allèrent ensuite en Ecosse, où ils visitèrent Edinbourg, Loith, Glasgow, etc. M. Smith dit que le progrès de la Coopérative semble à la plupart des Anglais un vrai conte de fée. On était d'abord sous l'impression que la Coopérative était en quelque sorte une combine destinée à faire monter artificiellement le prix du blé, mais on se convainc que c'était une absolue nécessité pour les fermiers de l'Ouest Canadien, s'ils voulaient rester sur leurs fermes. M. Smith raconte que pendant le voyage de retour, ils rencontrèrent un passager à bord qui se trouvait être un membre très enthousiaste de la Coopérative. Il leur dit être persuadé que c'était à la Coopérative qu'il devait les magnifiques vacances de trois mois que lui et sa femme avaient passées dans leur pays natal. Ils attendaient depuis quinze ans pour faire ce voyage, mais le prix qu'ils avaient reçu pour leur grain avant que la Coopérative se charge de la vente ne leur avait jamais permis ce luxe. Le jour suivant, un autre membre de la Copérative conta une histoire tout à fait semblable.

Les lecteurs sont invités à poser des questions au sujet de la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¾	$4.86⅔
Franc français	3.34	19.3
Franc belge	3.35	19.3
Franc suisse	19.38	19.3
Drachme grecque	1.28	19.3
Couronne norvégienne	22 01	26.8
Couronne danoise	26.31	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Peseta espagnole	14.57	19.3
Couronne hollandaise	40.46	40.2

LE MARCHE

3 MAI 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.25
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.25
Taures de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.75
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.00—$3.00
Taureaux—	
De choix	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$2.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$2.00—$2.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$10.50
Bons	$6.00—$7.50
Ordinaires	$3.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$14.85
Très gras	$13.50
Lourds	$12.50
Très lourds	$12.00
Porc d'étal	$13.50
Légers	$14.00
Inférieurs	$ 9.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.50
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$14.50
Mil. No 2	$12.50
"Red Top" No 1	$11.50
"Red Top" No 2	$10.50

TERRES A VENDRE

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $3,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 3 mai 1926

GRAINS	Mardi avril 27	Merc. avril 28	Jeudi avril 29	Vend. avril 30	Samedi Mai 1	Lundi Mai 3
Blé No 1 Nord	1.59¾	1.59¼	1.56⅜	1.57⅞	1.58	1.55¼
2 Nord	1.53¾	1.53¼	1.51	1.52⅜	1.52⅝	1.50¼
3 Nord	1.48¾	1.48⅜	1.46	1.47⅜	1.47¾	1.45¼
Avoine 2 CW	.52⅞	.52⅞	.52⅛	.52⅜	.52½	.50
3 CW	.47⅝	.47¾	.47	.47¼	.47¼	.46
Orge 3 CW	.63¼	.62⅞	.61¼	.62¼	.62¼	.61⅞
4 CW	.59¾	.58½	.57⅜	.57⅞	.58¼	.57⅜
Lin 1 NW	1.98⅜	1.97	1.95¼	1.97	1.96⅜	1.94¼
2 CW	1.94⅜	1.93	1.91¼	1.93	1.92⅞	1.90½
Seigle 2 CW	.89⅜	.89½	.87⅜	.87	.87½	.84½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.57	1.56⅜	1.54⅛	1.55⅜	1.55¾	1.53¼
Avoine 2 CW	.50⅜	.50⅜	.49⅜	.49⅞	.50	.48½
Orge 3 CW	.63¾	.63	.61⅞	.62¼	.62½	.61⅞
Lin 1 NW	1.98⅜	1.97½	1.96¼	1.97	1.96⅜	1.94¼
Seigle 2 CW	.90	.89⅞	.88	.87	.87½	.84¼
Options						
Blé Mai	1.57	1.56⅜	1.54⅛	1.55⅜	1.55¾	1.53¼
Juillet	1.55½	1.55⅜	1.53½	1.55	1.53¾	1.51⅝
Octobre	1.36½	1.36¾	1.35⅜	1.36⅜	1.36½	1.34⅛
Avoine Mai	.50⅜	.50⅜	.49⅛	.49⅞	.50	.48½
Juillet	.50⅜	.50⅞	.50	.50⅜	.50½	.48⅞
Octobre	.47	.47⅜	.47	.47¼	.47½	.47
Orge Mai	.63¾	.63	.61⅞	.62¼	.62½	.61⅞
Juillet	.65¼	.64½	.63⅜	.63⅞	.64¼	.63⅜
Octobre	.62½	.62	.61¼	.62	.61½	.61⅜
Lin Mai	1.98⅜	1.97½	1.96¼	1.97	1.96⅜	1.94¼
Juillet	2.02	2.01	1.99⅞	2.01	2.00½	1.98¾
Octobre	2.04¼	2.03½	2.02⅜	2.05½	2.04¾	2.00
Seigle Mai	.90	.89⅞	.88	.87	.87½	.84½
Juillet	.92⅞	.92½	.90¼	.90	.90¼	.87
Octobre	.90¼	.89¼	.89¼	.89¼	.89⅜	.86½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., est allé à Montréal afin de mettre la dernière main aux préparatifs du pèlerinage au Congrès Eucharistique de Chicago.

• • •

La Chorale a donné, le 26 avril un concert de tous points excellent. Le maire Braulon a félicité les artistes et rendu hommage à l'infatigable énergie de la directrice, Mme J.-E. Morrier.

• • •

On dit que Saskatoon tente des efforts sérieux pour enlever à Prince-Albert l'inspectorat de l'impôt fédéral sur le revenu. Nos hommes d'affaires sont décidés à combattre par tous les moyens cette tactique de la ville voisine.

• • •

La Chambre de Commerce s'occupe d'obtenir un local plus spacieux et plus confortable pour les immigrants. Elle se rend compte qu'elle ne leur a pas donné jusqu'ici toute l'attention voulue et des mesures vont être prises pour remédier à cette situation.

• • •

M. Léonce Tremblay, fils de M. Cyr Tremblay, de Debden, est mort à l'hôpital de la Sainte-Famille, à l'âge de 28 ans. Le corps a été transporté à Debden pour les funérailles qui ont eu lieu mercredi. Nos sympathies à la famille.

• • •

L'inspecteur Tait, commandant de la police provinciale, a été informé par télégramme que le jeune Edouard Comeau, 17 ans, a été tué accidentellement d'un coup de feu par Laurent Rhéaume, 12 ans, près de Debden. Une enquête est ouverte.

LEBRET

Le samedi 1er mai, ouverture du mois de Marie à la vieille église de Lebret. Les feuilles, plus vite que de coutume, ornent déjà les arbres de la vallée. C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.

• • •

M. L. Guay, entrepreneur, est arrivé hier à Lebret. Aujourd'hui, 1er mai, commencent les travaux du nouveau scolasticat. Il est juste et convenable que cet établissement, pépinière d'où devront sortir tant de futurs missionnaires Oblats de M. I., soit commencé au premier jour du mois de Marie.

• • •

Les travaux de notre nouvelle église avancent toujours. On a commencé par ôter les échafaudages de l'intérieur. Le travail de nos plâtriers, les frères Boux, de Saint-Boniface, parait magnifique. Tous les visiteurs admirent la voûte de l'église si artistiquement finie.

• • •

Lundi dernier nous est revenu le R. P. Lecoq, curé de la paroisse. Le R. Père, malgré son grand âge, est encore plein de vie et d'entrain. Son voyage en Californie l'a rajeuni.

Mercredi soir, à la partie de cartes, les paroissiens de Lebret lui ont donné une réception magnifique. Pendant les mois de l'hiver le R. P. Lecoq n'est pas resté inactif en Californie; il a travaillé pour notre nouvelle église et à son retour a remis à la paroisse pour la construction du temple du Sacré-Coeur un don très substantiel. Tous les bons paroissiens en ont remercié le R. P. Lecoq. La soirée de la partie de cartes, présidée par Alfred Major et Charles Carrière, a donné un profit net de $118.

Comme à la soirée précédente, nous avons entendu de la belle musique. M. Guillaume Boux avec Mlle Brunette Paquin accompagnèrent M. Victor Dieu, qui chanta. M. Joseph Boux était absent. Appelé à Saint-Boniface pour diriger d'autres travaux, il nous reviendra seulement dans deux semaines. Plus encore qu'à la partie de cartes du 8 avril, ces messieurs ont amusé les spectateurs. M. Victor Dieu, par l'art parfait avec lequel il chanta ses chansons comiques, captiva tout l'auditoire. Plus on l'entendait, plus encore on voulait l'entendre. Mlle Paquin au piano et M. Guillaume Boux, avec les tendres accords qu'il tira de sa mandoline, accompagnèrent M. Victor Dieu, le grand chantre, à la perfection. On aurait dit trois artistes de la même compagnie.

• • •

Les semailles de blé sont presque finies.

• • •

Notre médecin, le Dr Plourde, est très occupé en ces jours. Il soigne les malades, fait beaucoup d'opérations chirurgicales et trouve encore le temps de planter des arbres et d'embellir sa propriété, qui se trouve à côté de notre église. Le docteur des âmes et le docteur des corps se coudoient.

GRAVELBOURG

Voyage

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, a fait le voyage de Gravelbourg à Saint-Boniface, vers la fin d'avril, pour assister à la réunion du Conseil Provincial des RR. PP. Oblats.

Départs

Mme Napoléon Boucher, présidente des Dames Patronesses, nous a quittés, le samedi 1er mai, pour la province de Québec. Un groupe de parents et d'amis ont été cordialement lui souhaiter un heureux voyage à la gare, le matin de son départ.

La Rév. Soeur Saint-Jude, malade depuis six mois, a quitté Gravelbourg, le dimanche 25 avril, en compagnie de la Rév. Soeur Sainte-Camille, directrice du Jardin de l'Enfance, pour la maison-mère des RR. SS. Oblates à Saint-Boniface, Man.

Don à la fanfare du Collège

La fanfare du Collège a fait l'acquisition de deux magnifiques "basses circulaires" d'une valeur de $500. Sur ce montant, un bonus de $300 a été octroyé au directeur de la fanfare par le conseil de ville de Gravelbourg sur une motion de M. le maire L.-E. Martel. Nos chaleureux remerciements à M. le maire Martel et au conseil municipal pour ce don généreux.

Nomination

Au retour de son voyage d'Europe, notre distingué concitoyen, M. l'avocat Georges Hébert, a été nommé officiellement "agent des terres du C. N. R." pour la municipalité et la région de Gravelbourg. On est prié de s'adresser à lui pour l'achat de ces terres et toutes transactions financières à ce sujet.

Fleurs et verdure

Tout le monde aime la verdure et les fleurs. Elles exercent un empire fascinant sur nos sens, grisent nos yeux de leurs vives couleurs, parfument nos âmes d'espoir et de bonheur — elles rendent le domaine familial attrayant au propriétaire et au passant, aux hôtes du foyer et aux étrangers.

A l'occasion de la fête des arbres et du mois de mai, si justement appelé le mois des fleurs, prenons la résolution d'embellir nos demeures et nos campagnes d'arbustes et de fleurs. Que, dans chaque famille, les parents, les jeunes gens, les jeunes filles, et même les enfants plantent joyeusement des arbres d'ornementation et des plantes d'agrément. Que les autorités municipales et les sociétés locales s'organisent pour donner l'initiative et l'exemple en cette matière et procurer des tiges d'arbres et des arbustes à tous.

Dans une sainte émulation pour rendre notre vie rayonnante, faire aimer le patrimoine familial à nos enfants et les garder près de nous, ornons nos parterres de massifs de vivantes fleurs, ombrageons nos demeures de verdure et de fraîcheur, émaillons nos terraces de rosiers et de chèvrefeuilles, bordons nos avenues de lilas et de rosiers et de chèvrefeuilles, bordons nos avenues de lilas et de peupliers, parons nos parcs de liards et de saules, de caraganas et d'hydrangées, remplissons nos parages des chants d'oiseaux migrateurs, semons autour de nous les beautés enchanteresses de la nature, rendons nos villes françaises coquettes et charmantes, pittoresques et attrayantes, auréolons aussi les autels de nos temples de lis, d'asters et de chrysanthèmes, et semons les fleurs odorantes du souvenir jusque même au cimetière, sur les tombes pieuses de nos chers défunts.

Pour former le goût esthétique de l'enfance et de la jeunesse et embaumer la vie intime du foyer, pourvoyons à l'ornementation florale aussi de l'intérieur de nos maisons; que les bouquets de fleurs, semeuses de parfum, de poésie et de bonheur, ornent abondamment les salons, les salles à manger, les salons et l'encoignure des fenêtres, sous les rayons ensoleillés du printemps et de l'été.

Que tous deviennent donc arboristes et fleuristes en cette fête des arbres et en ce beau mois des fleurs, et fassent épanouir partout les routes et les avenues de notre paroisse de bouquets ombreux, de floraison parfumée et de végétation verdoyante.

JOEVILLE

Les nombreux promeneurs qui sont passés, le dimanche 18 avril, sur la grande route, n'ont sans doute pas tous deviné pourquoi le drapeau flottait au haut du grand mât en face de l'église. C'est que nous sommes dans la joie d'avoir enfin un curé résidant. C'est M. l'abbé J.-A. Ménard, récemment arrivé de son voyage à Rome. Par le fait qu'il y a un prêtre résidant maintenant, Joeville prend le nom de paroisse. Notre vénéré archevêque, S. G. Mgr Mathieu, l'a dédiée sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

• • •

Malgré que M. l'abbé Ménard ne soit pas en très bonne santé actuellement, après nous avoir chanté la messe à 9 h. 30, il est allé ensuite la chanter à 12 milles, à Fife Lake, une de ses trois missions. Le soir, à son retour, les catholiques de Joeville se sont réunis chez M. Albert Préfontaine, qui avait mis sa maison à leur disposition. Ça été une surprise pour M. le curé de voir ses paroissiens assemblés pour lui présenter leurs hommages de bienvenue par l'entremise de M. Willie Chrétien. M. le curé a répondu d'une voix émue. Ça été une des plus belles soirées que nous ayons eue ici. Une partie de whist a été organisée avec distribution de beaux prix. Enfin un réveillon canadien, une fête de famille qui se réjouissait de l'arrivée d'un père.

• • •

Joeville prospère sans cesse. Un troisième garage enrichit encore la place cette semaine. Il est presque impossible de compter tous les autos de promeneurs qui passent le dimanche, en grand nombre, venant pêcher le poisson dans le ruisseau qui passe en bas du village.

• • •

Dimanche, M. le curé avait la visite de M. et Mme Charbonneau et M. et Mme Beauchesne, ses anciens paroissiens de Verwood, paroisse qu'il a fondée et qu'il a quittée avec regret, notre archevêque l'envoyant pour la même oeuvre à Joeville.

• • •

M. et Mme Georges Préfontaine ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille.

• • •

M. André Sénécal, de Meyronne, était de passage ici hier.

• • •

Le Dr Marsolais et son fils sont allés en voyage d'affaires à Régina, la semaine dernière.

• • •

M. Tourigny, de Saint-Victor, et M. Narcisse Dufour sont venus faire un tour à Joeville dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Adélard Beaudin, Mlle Lilly Carrière, de Saint-Victor, étaient à Joeville il y a quelque temps. M. André, riche fermier de l'endroit, les a amenés dans son bel automobile.

FERLAND

M. le curé Faucher et sa nièce Mlle Faucher étaient en visite chez leur neveu à Joeville, ces jours derniers.

• • •

M. Ch. Préfontaine, de Saint-François-Xavier, était en visite chez sa belle-soeur, Mme Louis Fournier. Il était accompagné de M. A. Bouvier et de M. André Sénécal.

• • •

M. et Mme E. Chabot et M. et Mme J.-L. Fournier et leurs familles étaient en visite à Ponteix chez M. A. Thibault ces jours derniers.

• • •

M. N. Bisson et sa famille sont de retour au milieu de nous, sur leur terre.

• • •

Depuis le beau temps tout le monde est à l'ouvrage. Plusieurs travaillent avec des engins. Tout le monde semble bien encouragé.

Avis très important

L'Administration de la "Liberté" a décidé de cesser l'envoi du journal à tous les souscripteurs dont l'abonnement n'est pas strictement payé à date. Cette mesure entre en vigueur immédiatement. Jetez un coup d'oeil sur la date placée à côté de votre nom, sur la bande d'adresse. Ne manquez pas de renouveler votre abonnement sans délai, lorsqu'il arrive à échéance, si vous voulez éviter toute interruption dans le service du journal.

L'Administration ne refuse pas un délai raisonnable pour un juste motif, mais à la condition qu'on le demande par écrit.

L'enfant du phare

Au large de Bembridge (Ile de Wight) se trouve un phare isolé, gardé par une famille composée du père, de la mère et d'une fillette de 14 ans.

La semaine dernière, les parents descendirent dans la petite ville pour y renouveler leurs provisions. Ils laissaient l'enfant seule au phare, leur absence devant être de courte durée.

Mais pendant ce temps, la mer, subitement déchaînée, leur barra la route du retour et les immobilisa dans la petite ville, les figeant dans une inquiétude atroce. Leur enfant serait-elle capable d'allumer le phare?

La nuit approchait. Tout à coup, un rayon lumineux vint dissiper l'angoisse des parents. C'était le phare qui projetait sur la mer sa lumière habituelle et qui continua jusqu'au matin.

La tempête dura trois jours, et le phare s'alluma toutes les nuits. Pendant ce temps, la petite Anglaise, qui était restée seule au poste de ses parents, n'avait pour toute nourriture qu'une miche de pain.

Dans tous les pays, les gens de mer donnent tous les jours à leurs enfants l'exemple de l'abnégation et de l'obéissance au devoir. On n'a pas perdu chez nous le souvenir de ces petits Bretons qui, avant la guerre, ont fait tourner à la main, pendant toute la nuit, la lanterne d'un phare dont le mécanisme s'était arrêté, tandis que le père agonisait? L'histoire de leur héroïsme a fait alors le tour du monde.

A nos correspondants

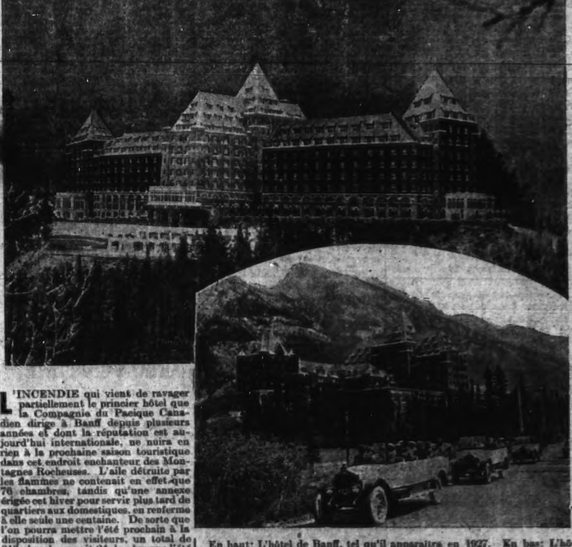
Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans que nous recevions des correspondances ou communiqués à insérer dans la "Liberté", lesquels ne portent aucun nom d'auteur. Nous nous faisons une règle de jeter au panier toutes les communications dont nous ignorons la provenance. Qu'on veuille donc bien prendre note que toute copie destinée à la rédaction doit être accompagnée de la signature de l'expéditeur. Par signature nous entendons le nom même et l'adresse du correspondant, et non pas des mentions comme "Un ami", "Une fidèle abonnée", etc.

LE MONUMENT DE LA GOMME A MACHER



L'EDIFICE WRIGLEY, l'un des plus beaux et des plus considérables de la ville de Chicago, est parfois appelé le "Monument de la Gomme à Mâcher". Il se dresse sur l'avenue Michigan, à proximité de la rivière Chicago. Du 20 au 24 juin prochain, la métropole du centre américain sera le rendez-vous de centaines de milliers de pèlerins de toutes les parties du monde, à l'occasion du Congrès Eucharistique qui se tiendra en cette ville. Les Canadiens-français y seront sûrement nombreux. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise en ce moment à leur intention, avec le concours de la Cie du Pacifique Canadien, un grand pèlerinage national qui ne manquera pas de recruter dans la province un grand nombre d'adhésions.

L'HOTEL DE BANFF SERA IMMEDIATEMENT RECONSTRUIT



En haut: L'hôtel de Banff, tel qu'il apparaitra en 1927. En bas: L'hôtel actuel. L'aile nord, que l'on ne voit pas sur cette illustration est celle qui a été brûlée.

L'INCENDIE qui vient de ravager partiellement le princier hôtel que la Compagnie du Pacique Canadien dirige à Banff depuis plusieurs années et dont la réputation est aujourd'hui internationale, ne nuira en rien à la prochaine saison touristique dans cet endroit enchanteur des Montagnes Rocheuses. L'aile détruite par les flammes ne contenait en effet que 76 chambres, tandis qu'une annexe érigée cet hiver pour servir plus tard de quartiers aux domestiques, en renferme à elle seule une centaine. De sorte que l'on pourra mettre l'été prochain à la disposition des visiteurs, un total de 313 chambres, soit 24 de plus que l'été dernier. Les dommages aux salles publiques, salles à manger, salons etc., dans la partie centrale épargnée quoique assez substantiels, seront réparés pour le premier juillet, c'est-à-dire assez tôt pour ne nuire en aucune façon à la réception des touristes.

Mais les travaux de reconstruction ne s'arrêteront pas là. Depuis au-delà d'un an, les architectes du Pacifique Canadien avaient terminé les plans de deux ailes gigantesques qui devaient remplacer les anciennes et flanquer la tour centrale érigée en 1914 et pratiquement épargnée par l'incendie d'hier. Les travaux, pour lesquels une somme de $1,791,000 avait été réservée dans le dernier budget présenté par la Compagnie, pour la reconstruction de l'aile nord, devaient commencer le 15 septembre prochain. Ils seront maintenant entrepris sans délai à la suite des événements.

Cette nouvelle structure, qui occupera le même site que l'ancienne, en face de la merveilleuse vallée de la rivière Bow, sera de beaucoup plus vaste que la première, contenant plus de 600 chambres, toutes avec salle de bain. Il va sans dire qu'elle sera cette fois complètement à l'épreuve du feu, les seuls matériaux utilisés étant l'acier, la pierre et le béton.

Les travaux seront poussés avec la plus grande célérité et l'hôtel sera complètement terminé pour le commencement de la saison de 1927. Banff pourra alors s'enorgueillir de posséder l'un des hôtels les plus majestueux et les plus riches du monde entier. Sa renommée, comme station thermale, s'accroîtra d'autant et elle verra affluer chez elle un nombre encore plus considérable de touristes de tous les pays du monde.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

McCREARY

Incendie de l'église de Makinak

Nous avons le regret d'annoncer la triste nouvelle de l'incendie de l'église de Makinak. Le feu s'est déclaré vers 2 h. de l'après-midi, le dimanche 2 mai, à peu près vingt minutes après que M. l'abbé Haide l'avait quittée et l'avait fermée à clef, en compagnie de deux servants. On ne peut s'expliquer l'origine du feu, si ce n'est que de l'encensoir quelques étincelles auraient jailli sur les soutanes des enfants de choeur. Notre curé avait, selon sa coutume, ouvert la porte et examiné partout avant de fermer à clef. Tout était en flammes à l'intérieur lorsque les voisins ont vu le feu, après avoir entendu une grosse explosion; cependant le feu n'a pas commencé du côté de la lampe à pétrole, et le bidon d'huile à lampe était vide dans un autre coin.

L'église a été complètement détruite; même le Saint-Sacrement n'a pu être sauvé. La porte était encore fermée à clef lorsque le premier voisin est accouru. Les pertes sont couvertes par une petite assurance. On ne pourra pas rebâtir avant un an, la mission étant trop pauvre cette année pour faire quoi que ce soit. Heureusement, le vent étant calme, il n'y a eu aucun voisin qui a subi des dommages. L'église avait été bâtie en 1925.

• • •

Dimanche au soir, 25 avril, quelques fermiers se sont réunis au presbytère dans le but de former un cercle agricole. L'assistance n'était pas très forte, mais il s'est fait un peu d'ouvrage pour le premier soir. Ce cercle a pour but de grouper les fermiers ensemble dans l'intérêt de la ferme et de tout ce qui regarde le fermier. Tout homme ou garçon de 14 ans et plus peut en faire partie.

On a commencé par donner le nom d'André au cercle; c'est le nom du plus vieux fermier résidant à McCreary, M. André Ledoux, aîné. Ce dernier a aussi été nommé président honoraire. Le comité du cercle se compose d'un président, M. E. Bouchard, d'un vice-président, M. André Ledoux (jeune), et d'un secrétaire, M. le curé P.-E. Haide.

La discussion s'est engagée tout de suite sur l'avantage du labour d'été, ou sur son inutilité dans notre district. Plusieurs ont soutenu que c'était le seul moyen, pour celui qui a plusieurs cents acres à mettre en blé au printemps suivant, d'arriver à semer en temps, c'est-à-dire avant le premier mai, pour empêcher la rouille de faire trop de dommages. M. le président honoraire a soutenu, avec un assez grand nombre de bonnes preuves, que celui qui sème, après son premier labour d'été, du sarrazin à raison de un demi minot à l'acre, peut courir le risque que sa récolte de sarrazin gèle; dans ce cas il pourra labourer et enfouir cette récolte dans la terre et il aura engraissé le terrain. Si la récolte ne gèle pas, il aura une récolte de sarrazin, qui se vend assez bien, qui n'a pas son égal pour engraisser les cochons, lorsqu'il est moulu avec l'avoine ou l'orge, et le terrain sera aussi enrichi après cette récolte de sarrazin.

M. Ledoux nous a relaté comment certaines paroisses sur le Richelieu et aux alentours se sont remises avec la culture du sarrazin. Tous ont admis l'utilité du sarrazin, mais on a objecté qu'il fallait labourer de nouveau pour la récolte de blé du printemps suivant et que celui qui en avait bien grand ne pouvait pas arriver à temps. Comme le sujet vaut d'être essayé encore, quelques-uns se promettent de semer 40 à 50 acres de sarrazin à côté du labour d'été, pour en faire l'expérience cet été. On a prétendu aussi que labourer les chardons jaunes quand ils sont en fleurs les détruisait pour quelques années et engraissait aussi le terrain. Quelques-uns l'auraient déjà essayé, dit-on.

En parlant de l'orge, quelqu'un a demandé s'il valait mieux semer deux minots et même plus à l'acre ou un minot et même moins. Plusieurs ont fait l'expérience que le rendement en minots est plus grand quand la semence ne dépasse pas beaucoup un minot à l'acre.

M. le secrétaire a annoncé qu'il fallait préparer la discussion sur le trèfle d'odeur pour la prochaine réunion du Cercle André, dans un mois. Plusieurs ont manifesté leur intention d'en semer cette année pour en faire l'essai, soit pour une récolte de foin, soit pour pacager les animaux, en particulier les cochons, l'année prochaine. Allons-y dans le trèfle; ça sent bon, au moins.

Tous les assistants ont paru satisfaits de l'heure qu'ils ont passée ensemble et souhaitent que tous les hommes et les jeunes assisteront à l'avenir aux réunions de ce cercle, où se discuteront bien des questions importantes de la ferme. Si les jeunes pouvaient y prendre goût ils finiraient peut-être par chanter:

Rien n'est si beau que son pays,
Et de le chanter, c'est l'usage,
Le mien je chante à mes amis.

• • •

Le blé est tout semé ici et dans de bonnes conditions. Plaise à Dieu que la récolte soit bonne cette année et que les grandes pluies de l'année dernière ne nous reviennent pas.

DRYDEN

Les 25, 26 et 27 avril, M. l'abbé Antoine Deschambault, secrétaire de Mgr l'Archevêque et missionnaire chez les Polonais, a prêché un triduum en polonais, en italien et en anglais, à l'occasion du Jubilé.

SAINTE-ROSE DU LAC

Joseph-Alphonse-Louis-Josaphat, fils de Zotique Bonin et de Marie-Anne Bonin. Parrain, Louis Bonin; marraine, Anésie Bonin.

Marie-Berthe-Rose, fille de Victor Labelle et de Josephine Sutherland. Parrain, Jos. Bellemare; marraine, Marie-Rose Sutherland.

Joseph-Victor-Daniel, fils de Louis-Aimé Lussier et de Yvonne Pelletier. Parrain, Victor Pelletier; marraine, Marie-Louise Pelletier.

Adrienne-Gabrielle, fille de Moise Breland et de Josephine Zaste. Parrain, Adrien Hamelin; marraine, Louise Hamelin.

Joseph-Georges-Arthur, fils de feu Arthur Dame et de Azelma Jeannotte. Parrain, Willie Dame; marraine, Viola Dame.

Marie-Célina-Germaine, fille de Louis Lacouette et de Marguerite Altenburgh. Parrain, John Altenburg; marraine, Mme John Lacouette.

Sépultures

Marie-Graziella Neault.
Léontine Rougeau.
Florence Roussin.

• • •

Notre aimable avocat, M. J.-Roy Sypher, qui était parti depuis quelques jours, nous est revenu jeudi avec sa nouvelle jeune femme, Marjory, fille de M. et Mme James Stirton, de Morden, Man. Leur mariage fut célébré à Morden, le 28 avril, par le Rév. Dr Rumball, et on nous apprend que la cérémonie fut très élégante, les invités choisis et nombreux. Nos félicitations aux nouveaux époux et nos meilleurs souhaits de bonheur conjugal.

• • •

Une surprise agréable pour tous ses nombreux amis fut la nouvelle du mariage de Mlle Marguerite Pineau, avec M. Edmond Moreau, de Toutes-Aides, célébré à l'église de Laurier le 27 avril par M. le curé Desmarais. Mlle Pineau habita dans notre paroisse pendant deux ans et s'y fit de nombreux amis. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à son époux, une longue et heureuse vie.

• • •

Nos cultivateurs ont profité du printemps hâtif de cette année et ont ensemencé beaucoup de terrain dans les derniers quinze jours. Ces semences de bonne heure font présager une excellente récolte pour l'automne prochain.

• • •

De leur côté, bon nombre de citadins ont mis la main à la bêche et au râteau pour préparer les jardins potagers de cet été. L'horticulture et la culture maraîchère font des progrès tous les printemps, et nous allons voir de beaux jardins ici cet été.

• • •

M. le curé Théoret est revenu de son voyage de Winnipeg, mais avec une forte grippe. Nous espérons qu'il se rétablira facilement.

SAINT-EUSTACHE

Mme Armand Laurin et Miles Virginie Allard et Eva Petvin désirent faire connaître à leurs parents et amis qu'elles sont toutes trois candidates dans un concours paroissial organisé par les dames et les jeunes filles. Ce concours doit se terminer le jour de la fête du Dominion, le 1er juillet prochain, à une grande fête champêtre, par le tirage de six beaux cadres et par le couronnement de la candidate victorieuse et de ses concurrentes.

En attendant, elles organisent conjointement une grande soirée pour le dimanche de la Pentecôte, le 23 mai. A cette soirée il y aura vente de tartes et de gâteaux, vente de toutes sortes de beaux objets utiles et agréables. Comme le dimanche de la Pentecôte tombe le 23 mai, veille de la fête de la Reine, les amis de la ville auront une bonne occasion de venir passer le dimanche avec nous, d'assister à cette belle soirée et de demeurer avec nous jusqu'au lundi soir.

Les dames et les jeunes filles de la paroisse comptent sur l'appui efficace de tous leurs amis et amies pour faire un succès de la soirée du 23 mai.

Aidons la candidate de notre choix en lui préparant quelques beaux objets et en les lui adressant avec nos meilleurs voeux de succès. Les noms de tous les généreux donateurs et donatrices seront conservés précieusement dans notre mémoire et seront aussi inscrits au livre d'or de la paroisse, à côté de ceux de nos plus grands bienfaiteurs.

Que ferez-vous? En tout cas, nous vous attendons tous pour le soir du dimanche de la Pentecôte.

• • •

Le 9 mai, il y aura aussi concert organisé en l'honneur de M. Hector Allard, gagnant du grand prix Rhodes et professeur à l'Université de Manitoba. M. Hector Allard appartient à une des familles les plus distinguées et les plus chrétiennes de la paroisse. Il obtint de grands succès dans ses études au Collège de Saint-Boniface et il partira bientôt pour un voyage d'études en Europe, à l'Université d'Oxford, en Angleterre, et de la Sorbonne, en France. De plus M. Allard possède une voix remarquable, une diction parfaite et une grande connaissance de la musique et du chant. Aidé de quelques amis, M. Allard nous fera bénéficier de ses talents et nous donnera occasion de lui prouver combien nous sommes orgueilleux et honorés de pouvoir le compter comme un des nôtres.

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 25 avril, nous avions une conférence donnée par M. Villeneuve. L'église pouvait à peine contenir la foule qui s'était rendue pour écouter le célèbre conférencier.

M. Villeneuve parle avec connaissance de cause. Il aime l'agriculture et la favorise par ses encouragements à demeurer dans cette noble profession d'agriculteur que les grands orateurs, les poètes et les philosophes ont chanté avec dignité.

Après la conférence, M. l'abbé Dufort remercia en termes appropriés. Il est fier de se dire fils de cultivateur; c'est là qu'il a puisé le courage et la patience qui lui donnent la force d'obéir aux ordres d'en haut et à l'oeuvre que la Providence lui a confiée.

Tous se séparent au chant de "O Canada, terre de nos aieux", et avec l'espoir de revoir bientôt M. Villeneuve.

• • •

Avec un programme assé varié on nous annoce un concert qui aura lieu à Vassar, dimanche prochain, sous la direction de Mlle Y. Clément, institutrice de Vassar et autrefois de South Junction. Plusieurs se proposent d'y assister. Connaissant d'avance l'organisatrice, on ne saurait augurer qu'un beau succès.

• • •

On dit que l'itinéraire de la Tournée Duprat couvrira à peu près toute la province. Ceci nous fait croire que nous aurons l'honneur d'entendre M. et Mme Duprat, ici ou à Vassar par exemple, où il y a déjà une salle assez vaste. Nous nous ferons un plaisir d'aller entendre ces artistes français.

• • •

Tout annonce que les cultivateurs du district auront beaucoup plus de terrain ensemencé cette année, ce qui ira en augmentant tous les ans.

• • •

Le commerce du bois devient peu payant. C'est un travail pénible qui donne satisfaction au commerçant et semble tenir le colon toujours au même point.

• • •

Mme W. Gagnon est revenue au milieu de sa famille, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

Naissance — Antoinette, née le 20 avril, fille de M. et Mme W. Gagnon.

SAINT-BONIFACE

En garde contre les journaux et les magazines immoraux

Dimanche dernier, à la cathédrale, Mgr Jubinville, P.D., a mis les fidèles en garde contre les journaux et les magazines immoraux que l'on trouve partout dans les kiosques et les restaurants; il a surtout recommandé aux parents de ne pas laisser cette littérature malsaine entre les mains de leurs enfants. Le curé de la cathédrale a également dénoncé un journal hebdomadaire de Winnipeg dont la spécialité est d'encourager les grèves et de bafouer la religion et ses ministres. Enfin il a conseillé à ses paroissiens d'éconduire poliment certains vendeurs de livres qui, dans un but de propagande religieuse, sont prêts à distribuer leur marchandise pour rien.

Concert français à CKY

Mardi dernier l'Union Canadienne a donné son premier concert au poste de Winnipeg. C'est une vie nouvelle qui a passé dans l'organisation des concerts français, s'il faut juger par ce brillant début. C'est en effet la plus belle soirée musicale que nos amateurs canadiens-français aient donné au radio et sans aucun doute l'effet produit chez l'immense auditoire avec écouteurs a dû être excellent. M. Marius Benoist, l'organisateur de ce concert, est un jeune musicien de talent et il a su grouper des amateurs capables de répondre à ses ambitions. Les voix de nos jeunes artistes sont difficilement surpassées ici à Winnipeg.

Dans un concert donné par radio, la perfection de l'exécution n'est pas tout, puisqu'il faut compter beaucoup sur le choix des morceaux pour produire de l'effet. L'auditoire est invisible aux artistes et les artistes le sont aussi à l'auditoire. De la musique trop sérieuse laisse bien indifférent et de la musique trop populaire cause du désappointement. En choisissant les "Cloches de Corneville", M. Benoist est tombé sur un genre ni trop austère ni trop léger, et très brillant. Il faut aussi ajouter que l'exécution a été particulièrement bien réussie.

Nous espérons que le prochain concert sera un nouveau succès. Nos jeunes peuvent faire très bien et leur influence pour faire connaître et apprécier la culture française peut être plus que bienfaisante.

M. L.-P. Gagnon annonce clairement. On pourrait peut-être lui reprocher de parler trop vite. Qu'il prenne quelques leçons de l'excellent annonceur qu'est M. Coates.

"Au pays des Esquimaux"

"M. Ernest Cyr n'a pas besoin d'être présenté, il est assez connu du public de Saint-Boniface et de ce nombreux auditoire. Telles furent les paroles par lesquelles M. Henri Deschambault ouvrit la séance de dimanche de l'Union Canadienne. M. Cyr sut en effet nous intéresser. Il nous promena à travers ces champs de neige du Nord, à travers ces mers glacées que parcourent les ours blancs et les phoques. Il nous parle des moeurs barbares des habitants de ces régions; ceux-ci, éloignés de toute civilisation, ne peuvent attendre nul secours: ils font tout par eux-mêmes, leurs huttes, leurs vêtements, etc.

L'orateur nous parle enfin des Oblats missionnaires chez qui nous devions reconnaître une volonté et une grandeur d'âme à toute épreuve pour vivre au milieu de cette désolation et de ces déserts.

Le R. P. Boyer, O.M.I., remercia en termes élogieux, le conférencier; il lui dit sa joie et, nul doute, celle de l'auditoire d'avoir entendu de si belles paroles.

Mlle Marie-Josèphe Mager, petite-fille du distingué conférencier, exécuta un joli morceau de piano très apprécié de l'auditoire.

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

L'assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface s'est tenue le 26 avril dernier, à 8 heures, dans les salles de l'Union Canadienne, au milieu d'une assistance assez considérable.

M. Cusson, au nom de l'exécutif, donna divers renseignements sur les règlements de la Société, puis le président annonça, au cours de la discussion sur les préparatifs de la fête prochaine, que des démarches étaient commencées dans le but d'obtenir les services de la troupe France Ariel-Duprat dans une séance avec un tout nouveau programme.

Il fut ensuite procédé à l'élection des nouveaux membres devant composer le Bureau des Syndics pour l'année courante, avec le résultat suivant: MM. J.-O.-E. Levêque, J.-A. Cusson, J.-A. Marion, I.-J. Lavoie, Dr Laurendeau, A. Huot, S.-A. Nault, J. de Ambrosis et J.-H. Daignault.

A une réunion des membres qui eut lieu immédiatement, les différents postes furent répartis comme suit: président, J.-O.-E. Lévêque; vice-président, J.-A. Cusson; secrétaire-trésorier, J.-H. Daignault; directeurs-syndics: J.-A. Marion, Dr Laurendeau, I.-J. Lavoie, A. Huot, S.-A. Nault, J. de Ambrosis.

Feu M. Adélard Hébert

Mardi de la semaine dernière décédait à sa résidence de Winnipeg, au numéro 163, ave. Notre-Dame, un ancien citoyen de Saint-Boniface, M. Adélard Hébert. Il était âgé de 63 ans.

M. Hébert a passé près d'un quart de siècle à Saint-Boniface. Natif de Yamaska, P. Q., il vint s'établir à Saint-Boniface où il fut bientôt considéré comme un des hommes d'affaires les plus entreprenants de cette ville. Lorsqu'il prit sa retraite, il choisit Winnipeg comme lieu de résidence il y a six ans. Il fut échevin de Saint-Boniface pour le quartier no 1 de 1899 à 1900. Cette division avait été représentée avant lui par son père.

M. Hébert laisse son épouse, quatre filles: Emma, Florida, Alfreda et Lena, qui résident à la demeure paternelle. Les funérailles ont eu lieu jeudi matin à 9 h. 30 dans la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'un grand concours d'amis. Ses restes reposent dans le cimetière de la cathédrale.

Congé civique le 10 mai

Par proclamation du maire, le lundi 10 mai sera jour de congé civique à Saint-Boniface. Les citoyens sont invités à suspendre leurs affaires et à se joindre au Club Kiwanis dans sa campagne en faveur de la plantation des arbres qui se déroulera ce jour-là.

PETITES NOTES

Mlle Emma Marcotte, soeur de Mme Deschambault, est décédée à l'hôpital général de Québec le dimanche 2 mai. M. l'abbé Alexandre Deschambault, curé de Saint-Lazare, était à son chevet.

• • •

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur de l'avenue Provencher, désire annoncer à ses clients que son assortiment d'habits d'été est maintenant des mieux assortis et variés. M. Huot se fera un plaisir de mettre son automobile à la disposition de quiconque aimerait à voir sa marchandise. Les intéressés n'auront qu'à téléphoner à N 2670 pour s'épargner ces allées et venues sans qu'il leur en coûte davantage.

UNION CANADIENNE

Dollard s'en vient

Le héros revenu parmi les siens est passé à Ottawa, en route pour Saint-Boniface. Il s'est arrêté dans la capitale et a pu encourager nos compatriotes dans leurs luttes si méritoires. Il est reparti en route pour Sault-Sainte-Marie. Aux dernières nouvelles, il venait de pénétrer dans les eaux du lac Nipissing. Il refait la route qu'ont fait tant de fois nos missionnaires et nos traiteurs, la route des canots avec ses 72 portages et ses innombrables demi-portages. Puisse-t-il arriver pour la fête Dollard!

Conférence du 2 mai

M. Ernest Cyr a donné le dimanche 2 mai sa conférence sur le pays des Esquimaux. M. Cyr a parlé des missions oblates de l'Extrême-Nord, montrant comment les Pères s'y dévouent avec tant de zèle et quelles difficultés ils ont à surmonter. Le conférencier a donné sur les moeurs des Esquimaux des détails intéressants.

La balle molle

L'on parle d'organiser une ligue de balle molle. Voilà une excellente idée et une nouvelle qui réjouira les amateurs. Ne pourrait-on aussi organiser une ligue de balle au mur? Là aussi sans doute l'on trouverait des joueurs enthousiastes.

Une soirée récréative

Le comité littéraire donnera une petite soirée de famille cette semaine. M. l'abbé Primeau a accepté de montrer sur l'écran des vues d'Europe et de les expliquer. Il y aura de la musique, du chant, etc. Ceci pour les seuls membres et intimes de l'Union. Notre gérant nous fera-t-il de cette bonne soupe?...

Grand tournoi

Tous les fervents du golf sont priés de donner leurs noms soit à M. Edmond Lemay, soit à M. Fournier, gardien de notre cercle, pour un tournoi qui aura lieu sur les terrains de jeux "Windsor" prochainement.

M. J.-B. Leclerc, de Saint-Boniface, est autorisé à percevoir des abonnements pour la "Liberté".

Une joyeuse réunion de Canadiens français du Manitoba en Floride

Le 24 avril au soir, un certain nombre d'amis canadiens-français se sont réunis à la "Biscayne Realty Co.", de Coral Gables, Floride, pour fêter M. Léonce Champagne, anciennement de Saint-Norbert, Man., avant son prochain mariage avec Mlle Marie Benoist, de Saint-Boniface, Man. La soirée a été charmante comme celles que nous avons dans notre belle province du Manitoba. Tous s'en sont retournés joyeux, après une bonne poignée de main à M. Champagne à qui nous souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

Parmi les invités étaient: MM. Adémard Renuart, jeune, Irénée Benoist, Joseph Benoist, H. Benoist, Louis Muller, Saint-Boniface; Aug. Pichette, Norwood; Adrien Laflèche, Saint-Charles; Fred Drolet, Ericksdale, Man.; Hamelin, Transcona.

MM. Jean Préfontaine et Louis Muller étaient les organisateurs de la soirée, avec MM. Zotique Lavoie et L. Levesque.

MONTREAL — M. Marcel Goose, vice-consul de Belgique, est arrivé d'Ottawa, en compagnie de Mme Goose, pour gérer le consulat belge de carrière à Montréal, après le départ de M. et Mme John Van Rickstal.

VILLE DE SAINT-BONIFACE

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées marquées à l'extérieur "Soumissions pour lots et bâtisses" seront reçues par le soussigné jusqu'au mardi 11 mai 1926, à 8 h. du soir, pour l'achat du lot 390 D.G.S. plan 137, avec le magasin placé dessus (coin sud-ouest des avenues Taché et Provencher).

La soumission la plus élevée ou toute soumission ne sera pas forcément acceptée.

ERNEST GAGNON,
Greffier de la Ville.

3 mai 1926.

Proclamation

Je soussigné, maire de la Ville de Saint-Boniface, proclame par les présentes le lundi 10 mai courant (Arbor Day) jour de fête civique, pour permettre aux citoyens de cette ville de coopérer avec le Club Kiwanis de Saint-Boniface dans sa campagne pour la plantation d'arbres, qui aura lieu ce jour-là. J'invite tous les citoyens à observer ce jour comme un congé public et en conséquence à fermer leurs établissements et à suspendre leurs affaires en général.

(Signé) R.-J. SWAIN, maire,
Saint-Boniface.

3 mai 1926.

FEUILLETON DE LA LIBERTE — No. 14

La Guerre des Femmes

Antoine Redier

Histoire de Louise de Bettignies et de ses compagnes.

(Suite)

Dürr, croyant qu'il viendrait vite à bout d'elle, lui fit, le lundi, une deuxième visite.

— Enfin, lui demanda Louise dès son entrée, me direz-vous ce que c'est que ce travail?

— Cela ne vous regarde pas, répondit l'Allemand, qui commençait à la considérer avec curiosité.

— Est-ce un travail militaire?

— Je n'ai pas de comptes à vous rendre. Vous êtes une femme déchue, condamnée pour toujours aux travaux forcés. Taisez-vous.

— Je ne me tairai pas! Je suis une prisonnière politique de guerre. Si vous ne me donnez pas satisfaction, j'écrirai à Berlin.

— Berlin vous punira.

— J'écrirai quand même.

Ce qu'elle fit. La lettre n'alla d'ailleurs pas plus loin que Cologne; le travail suspect, dans l'intervalle, avait été retiré.

C'était une victoire, mais à quel prix! On a jugé, parmi certaines prisonnières, que cette affaire avait été grossie; celles-là, je l'ai dit, ont pensé que, sans l'intervention de Marguerite Blanckaert et de Louise de Bettignies, les Allemands auraient quand même renoncé à l'odieuse tentative; d'autres, amies de la manière forte, ont surtout connu et admiré la scène de la chapelle, digne en vérité de demeurer dans la mémoire des hommes parmi les plus poignantes de ces temps héroïques; je retiens seulement que sa résistance à la volonté criminelle des Allemands, Louise de Bettignies l'a payée de sa vie; c'est de quoi donner à son acte la plus douloureuse primauté sur ceux de ses compagnes.

Le mardi elle quittait le cachot et on l'envoyait à la promenade sans lainages. Le froid vif de la cour acheva de détruire cet organisme désormais sans résistance; le lendemain, on la trouva étendu dans sa cellule, à demi morte. Pendant un mois sa température dépassa quarante degrés presque chaque jour. Aucun soin médical ne lui fut donné. Des compagnes s'empressaient autour d'elle: Louise Thuliez, Léonie Vanhoutte, surtout Mme Pol Boël. Le charbon manquant toujours, ces infirmières bénévoles, pour résister au froid cruel, s'enveloppaient de couvertures et marchaient sans arrêt dans la cellule de la moribonde. C'est longtemps après sa punition, et parce qu'elle avait fait écrire en son nom par des compagnes au Ministre de la Justice et à l'Ambassade d'Espagne, que l'ordre fut enfin donné de lui rendre ses vêtements chauds. Dürr l'aurait vue mourir alors avec délectation. Au surplus, il pouvait être tranquille: la blessure était bien mortelle.

A la fin de l'hiver, la fièvre parut tomber et ses compagnes crurent qu'elle était sauvée. Sa vie monotone de prisonnière reprit au printemps, puis dans tout l'été de 1917. Elle occupa les longues journées de cette année lugubre à faire des ouvrages de broderie. La surveillance se relâchait un peu: moins confiants dans la victoire, les Allemands changeaient visiblement de ton. Un moment, Louise imagina de s'évader; mais ses desseins n'étaient pas raisonnables et ses amies souffraient de la voir dans un état d'exaltation qui la conduisait à des crises de larmes fréquentes et pouvant durer tout un jour. Puis elle reprenait courage et toutes, même celles qui ne l'ont pas comprise ni jugée à sa valeur, tous disent aujourd'hui que son âme rayonnait alors et qu'elle était pour cette assemblée de femmes malheureuses l'image vivante du dévouement éclairé et superbe à la patrie.

Un jour, aux premiers froids de l'hiver 1917-1918, une petite glande apparut sous sa poitrine, entre deux côtes. Elle conçut tout de suite de l'inquiétude. Ses amies lui conseillèrent de s'adresser au médecin. Elle refusa, cet homme ne lui inspirant que du dégoût. "Je vais mettre un peu de vaseline", disait-elle. La grosseur se développant, elle prit peur et se fit enfin examiner. Le docteur se rendit-il compte de ce qui se passait? S'il n'a pas compris de quel mal souffrait cette petite, quel âne était-ce? Et s'il l'a vu, comment n'a-t-il pas agi tout de suite? La vérité, telle qu'elle se révéla alors, est atroce à dire. Louise de Bettignies avait fait à sa sortie du cachot une pneumonie, sans autres soins que la tendresse de ses compagnes et leurs veilles avec des prières; et la défaillance du médecin avait laissé naître une pleurésie purulente; celle-ci évoluant maintenant vers la peau, l'abcès pleural apparaissait entre les côtes et se développait de jour en jour d'une façon terrifiante. Elle était fort loin de connaître la nature de son mal, mais il lui faisait peur; et quand le médecin, dont le devoir élémentaire était de l'envoyer sur-le-champ dans une bonne clinique, consentit à lui révéler, longtemps plus tard, qu'on serait peut-être contraint de l'opérer, elle n'eut qu'une idée: obtenir que l'intervention chirurgicale eût lieu à Cologne ou à Bonn. Sa compagne, la comtesse de Belleville, avait été opérée dans de bonnes conditions, dix-huit mois plus tôt, mais après une âpre lutte contre Dürr, qui aimait mieux voir mourir ses pensionnaires à Siegburg que les confier à des gens capables de les guérir.

Alors commença entre Louise de Bettignies et ce monstre une lutte douloureuse. Il faut dire que, dès ce moment, Frau Ruge redevint une femme pareille à d'autres: elle eut pitié de sa victime. Elle n'aimait pas le directeur brutal; et Louise, qui le savait et, suivant le temps et son humeur, détestait chacun d'eux davantage à tour de rôle, utilisait leurs divisions comme elle pouvait. Dans cette crise, où sa vie n'était plus en cause, car elle était bien perdue, mais où se jouait la paix de ses derniers jours, la directrice la traita avec quelque douceur. Je ne crois d'ailleurs pas qu'elle ait encouragé la prisonnière à la résistance: l'idée qu'on opérât cette pauvre fille au lazaret où venait de régner le typhus ne la scandalisait point. Quant à la patiente, ce qu'elle redoutait surtout, c'était qu'on la livrât à certain chirurgien auquel on avait eu recours plusieurs fois à la prison et dont j'ignore le nom. Je sais seulement qu'ayant appris un beau matin la mort accidentelle de ce boucher, la pauvre enfant fit des gambades et battit des mains comme une gamine. Elle recevait des conseils différents. Léonie Vanhoutte et beaucoup d'autres, effrayées de voir se développer ce mal qu'elles prenaient naïvement pour un cancer, la suppliaient de se laisser opérer par n'importe qui, n'importe où, mais tout de suite. D'autres, comme la comtesse de Belleville, l'engageaient à la résistance, l'assurant qu'à Siegburg on la tuerait. Elle hésitait et son mal empirait. Un soir, appelée par Dürr, elle le supplia une dernière fois de permettre qu'elle allât à Bonn; elle lui rappela les lettres qu'elle avait écrites à Cologne, à Berlin, à l'Ambassade d'Espagne, demandant qu'on eût pitié de son état et qu'on la soignât avec humanité. L'Allemand, plus dur que jamais, lui répondit qu'elle aurait les soins que méritait une criminelle; qu'elle ne sortirait pas de Siegburg, quoi qu'elle fît; qu'enfin, si elle refusait d'être opérée immédiatement, il fallait qu'elle sût qu'elle était perdue sans retour. Elle se sentit alors à bout de forces. Entrée dans le bureau avec la volonté de vaincre, elle devait en sortir battue: elle signa tout ce que voulut cet homme et, le lendemain 18 avril, à quatre heures de l'après-midi, l'opération avait lieu au lazaret.

Aucun cas de typhus n'avait été traité depuis quelque temps déjà dans cette sorte d'infirmerie, grande pièce à quatre lits avec de vraies fenêtres souvent ouvertes; mais dans les chambres voisines, appartenant aussi au lazaret, des typhiques convalescentes étaient encore couchées. On prie quelques mesures, nettement insuffisantes, pour désinfecter la salle. L'opération eut lieu à quatre heures. Le temps était sombre et un jeune chirurgien de Bonn, assisté du médecin de la prison et de deux religieuses, dut travailler dans une demi-obscurité, car on n'alluma point les lampes. Aucun soin préalable n'avait été donné à l'opérée, qui arriva dans la salle à l'heure dite, venant seule de sa cellule. La pièce n'était pas chauffée et sans doute estima-t-on superflu d'entourer d'ouate les membres d'une criminelle; on n'avait pas pensé non plus qu'il fût nécessaire de flamber les outils. A la dernière minute, on fit demander deux cruchons pour réchauffer la pauvre fille et je n'ai pas pu savoir si la "fraulein" envoyée à la recherche d'un peu d'alcool en avait rapporté. La principale intéressée n'a d'ailleurs jamais élevé de plaintes contre la façon dont on la traita ce soir-là. Mais ses compagnes, voyant sa plaie peu de jours après, eurent toutes une impression douloureuse.

J'ai sous les yeux les notes écrites au jour le jour par Mlle Anne-Marie Gérard, qui fut sa compagne au lazaret pendant un mois. Le premier mot de Louise à son réveil après le chloroforme fut une plainte: "J'ai froid", murmura-t-elle. Elle passa une soirée douce. La nuit, la malade et sa gardienne prirent un peu de thé froid. Anne-Marie Gérard écrit qu'il était délicieux. On est d'ailleurs tout surpris de trouver dans ces notes des formules habituellement réservées aux gens heureux: "Heures douces... Calme indicible... Journée exquise... Adorable prix du soir..." L'explication, elle-même la donne quand elle écrit quelque part: "Il y avait assez de souffle dans nos âmes pour les faire bondir par-dessus les murs de la prison." Ces deux petites, toutes seules dans cette grande salle du lazaret, goûtaient à la fois les plaisirs de l'amitié et ceux de la vie intérieure. Louise Thuliez, qui possédait les exercices de saint Ignace, les avait prêtés à la malade avant son opération; et celle-ci, pendant huit jours, avait fait une retraite ardente dans sa cellule. Maintenant elle priait avec sa compagne. "Ce matin, N. S. chez nous", écrit presque à toutes les pages de son carnet Anne-Marie Gérard. L'aumônier leur apportait la communion, puis il leur rendait visite l'après-midi. C'était l'abbé Behler, prêtre dévoué, mais Allemand implacable. Les détenues ne l'aimaient pas. Il a été bon pour Louise, mais avec une réserve glaciale, qui, venant d'un ministre de Dieu, fait horreur. Le Père Materne, qui le secondait, inspirait plus de confiance à toutes ces pauvres femmes. Elles appréciaient aussi le Père Joseph, un bénédictin du voisinage. Car ils étaient trois, et fort occupés par toutes ces âmes souffrantes, que Dieu seul consolait.

Louise, toujours charmeuse, finit par apprivoiser des Allemandes autour d'elle; et c'est ainsi qu'on lit dans les notes d'Anne-Marie Gérard: "Dimanche 28 avril: des fleurs... Dimanche 5 mai: lilas... Mardi 7: lilas, genêts, myosotis..." Un jour, Frau Ruge elle-même lui apporta un rameau de pommier fleuri. On gâtait déjà la morte; à Cologne, les Anglais devaient trouver sa tombe toute jonchée de couronnes et de gerbes.

Cependant la plaie se fermait mal. Le chirurgien n'était pas revenu et le médecin de la prison, reprenant ses manières, dédaignait cette malade, ne la visitait plus que rarement, ne la pansait pas lui-même. Louise, tantôt sur une chaise dans la cour, tantôt errant dans les couloirs où on lui laissait quelque liberté, voyait ses compagnes et leur faisait part, d'une voix qui s'affaiblissait chaque jour, de ses craintes folles, de son fol espoir aussi. Elle entrevoyait la mort, mais la mort en Suisse, près des siens, la main dans celle de sa mère.

Vint un jour où elle crut que ce voeu suprême de son pauvre coeur était exaucé. On avait fait partout les démarches les plus pressantes. Le Saint-Père et le roi d'Espagne étaient intervenus, elle le savait. Elle ignorait la réponse brutale de l'autorité allemande, que j'ai sous les yeux et qu'on peut résumer ainsi: "Impossible: elle nous a fait trop de mal."

Certes, elle avait frappé de grands coups contre eux, mais c'était une noble femme, et qui s'éteignait.

Ils décidèrent qu'elle rendrait son dernier souffle à Cologne; et le 24 juillet, vers quatre heures, ses compagnes les plus chères, l'ayant embrassée, virent disparaître son visage douloureux dans la voiture qu'avait commandée Frau Ruge pour la conduire à son lit de mort.

CHAPITRE XII

La croix de bois

Un père jésuite appartenant à la Province belge de cet ordre, le Père Cadow, se trouvait à Cologne, à la fin du mois de juillet 1918, quand il reçut un coup de téléphone l'appelant à l'hôpital Sainte-Marie, auprès d'une malade française. On l'informait qu'il s'agissait d'une prisonnière très surveillée. Il obtint avec peine l'autorisation de l'entendre sans témoin.

Le religieux, s'étant aussitôt rendu à l'hôpital, fut introduit par la supérieure, une franciscaine, dans une chambre du rez-de-chaussée donnant sur la cour intérieure. Le store à demi baissé et des fleurs hautes dans un grand vase assombrissaient encore cette petite pièce. Deux lits bout à bout longeaient le mur de droite. A gauche, entre deux lavabos, une armoire. Devant la fenêtre, assises à une table ronde couverte d'un tapis sombre, deux femmes. Elles se levèrent. L'une eut un moment d'hésitation. Le prêtre coula alors un regard assez impératif vers la porte ouverte, et la "fraulein", ayant salué, disparut comme une ombre.

Louise de Bettignies, seule devant ce nouveau venu, lui fit tout de suite une forte impression. Vêtue d'une chemisette de coton blanc avec une jupe sombre, elle portait sa belle parure de prisonnière: les deux nattes roulées en lourde couronne sur sa pauvre tête si lasse. Elle paraissait assez petite, ayant aux pieds des pantoufles; mais elle relevait la tête et, de ses grands yeux toujours vifs, elle interrogeait le prêtre:

— Alors, vous voulez bien vous intéresser un peu à moi? Que je suis contente! Parlons, voulez-vous? Parlons français.

Il vit tout de suite que cette âme était noble, et tout entière à sa patrie et à Dieu. Elle se souciait de savoir si vraiment elle supportait sa croix, ses croix, avec le courage et la résignation d'une Française et d'une chrétienne. Sur la table, elle avait placé, appuyés contre un petit support, une image religieuse et le portrait de sa mère: c'était une pauvre photographie toute fanée, montrant, sur un fond de feuillage, un visage à contre-jour et sans traits. Au-dessus, un drapeau minuscule à nos trois couleurs. Au pied de ce petit autel à Dieu, à la France, à sa maison, un chapelet de fer et de bois noir.

— J'irai, dit-elle, la voir en Suisse, ma pauvre maman. Mais il faut d'abord que je me soigne, car je ne suis pas en état de faire le voyage.

Le Père, qui savait bien qu'elle n'aurait jamais plus la force de voyager, ni la permission, l'écoutait avec compassion. Alors elle lui contait sa vie douloureuse en prison; puis, si le souvenir du temps où elle courait comme une fourmi de Lille à Flessingue montait en elle, son regard s'animait, et le prêtre sentait quelle servante de tous les grands devoirs il avait devant lui.

Il lui rendit visite par la suite chaque jeudi, toujours avec la même émotion. Une fois seulement, il fut empêché de l'aller voir. C'était dans la deuxième quinzaine de septembre. Peu de jours après, la supérieure des Franciscaines l'appela au téléphone, disant que Mlle de Bettignies était au plus mal et qu'il faudrait sans doute lui donner les derniers sacrements. Il courut à Sainte-Marie et trouva la petite prisonnière alitée et sans souffle. Ses deux nattes encadraient son visage tout pâle et s'allongeaient, toujours belles, sur le drap d'hôpital. Elle lui tendit la main en s'efforçant de sourire.

— Mon père, dit-elle, je vais mourir.

Il voulut la rassurer.

— Mais si, mon père, je sens que c'est fini.

Alors ce fut lui qui pleura. Il eut un frisson d'épouvante devant cette femme d'élite qui mourait pour avoir, avec un courage au-dessus de son sexe, fait la guerre aux agresseurs de sa patrie: elle mourait seule, sur la terre ennemie, sans un regard tendre, sans un sourire. On l'avait séparée de ses compagnes, qui l'auraient entourée comme des soeurs; et son rêve de fermer doucement les yeux en Suisse, sous le regard de sa mère, ou celui d'entendre avant son dernier soupir les cloches, les chants et les clairons de la victoire, Dieu les brisait. Il la regarda: elle souriait. Tant d'héroïsme souleva son propre courage; il tendit à l'admirable fille un grand crucifix, qu'elle pressa sur ses lèvres; puis il lui donna l'absolution. Un peu plus tard arriva l'aumônier de la prison avec les saintes huiles.

Le lendemain, vers neuf heures et demie, le Père Cadow, au chevet de sa pénitente, observait avec tristesse son beau visage. Ses traits plus altérés, son front moite, sa respiration dure, ses pauvres yeux, naguère si ardents, clos aujourd'hui, annonçaient la mort. Il demanda à la soeur de garde si Louise reconnaissait encore son entourage. La soeur, qui en doutait, se pencha sur le lit et, par deux fois, appela:

— Louise! Louise!

Alors les lourdes paupières s'ouvrirent un peu, laissant passer un regard déjà fixe; les doigts de la malade pressèrent celles du religieux, qui tremblaient. Il fit signe aux soeurs de le laisser seule avec elle et, sans abandonner la petite main chaude et si faible, il murmura:

— Mon enfant, avez-vous un message à me confier pour les vôtres?

Elle se taisait. Il reprit:

— Pour votre maman?...

Alors les yeux s'ouvrirent tout à fait, la tête se tourna du côté du Père, qui y lut une grande souffrance, et les doigts brûlants pressèrent la main compatissante. Louise de Bettignies se mourait. Aucun mot ne sortit de ses lèvres, désormais jointes à jamais. Et c'est en sentant se desserrer l'étreinte de son honnête et vigoureuse petite main, que le religieux comprit que l'âme de la noble fille était partie.

Les soeurs l'ensevelirent. Jugeant que le corps d'une telle héroïne serait réclamé après la guerre, elles commandèrent un double cercueil, de zinc et de chêne.

On la conduisit le surlendemain dans le hall mortuaire du cimetière de Bichendorf, nouvelle nécropole récemment ouverte. Le temps était pluvieux et frais. Le Père Cadow arriva vers quatre heures, comme on le lui avait prescrit. Il ne trouva là que l'employé du hall. On avait placé le cercueil sur des tréteaux avec un drap noir frangé d'argent. Une main inconnue avait apporté un bouquet de fleurs rouges avec du feuillage de hêtre rouge. Quatre cierges et de gros lauriers en boule entouraient ce corps, aux pieds duquel nulle créature humaine n'était encore venue prier. Enfin l'aumônier de l'hôpital, puis deux soeurs, se présentèrent. Le prêtre chargé de la bénédiction des sépultures sortit alors d'une sacristie, précédé d'un assistant avec la croix et de deux enfants de choeur. Chacun s'agenouilla. Après la levée du corps, on plaça le cercueil dans une voiturette à deux roues et le cortège s'ébranla: la croix d'abord, puis l'officiant; et, derrière le corps, cinq personnes, dont Frau Ruge, arrivée en retard de Siegburg.

La pluie avait cessé; mais le ciel restait bas sur ces quelques humains courbant la tête. Ils marchaient, et le fin gravier, qui grinçait sous leurs souliers, troublait seul le silence de ce lieu vide et désolé. La fosse avait été préparée tout au commencement de l'allée centrale, à droite. Deux terrassiers ayant surgi, le cercueil fut descendu par eux avec des cordes. Puis, après des prières liturgiques et trois "Pater" et trois "Ave", auxquels répondirent ensemble les assistants, chacun jeta sur la morte un peu de terre et d'eau bénite et s'en fut.

Couchée dans un coin, une croix de bois blanc portait ces mots:

LOUISE DE BETTIGNIES
gest.
27-9-18

Elle finissait comme elle avait vécu, en soldat.

EPILOGUE

Quand les Britanniques entrèrent à Cologne, ils trouvèrent la tombe encore fraîche de celle qui les avait si vaillamment servis sous le nom d'Alice, et la fleurirent. Mme de Bettignies ayant demandé que sa fille lui fût rendue, nos alliés décidèrent de rendre à son corps, au moment de s'en dessaisir, les plus hauts honneurs. Le 20 février 1920, les états-majors français et britannique, avec les généraux Degoutte et Simon, et le major général Fuller, représentant le général William Robertson, commandant les forces britanniques du Rhin, accompagnèrent sa dépouille à travers les rues de Cologne. On l'avait placée sur un canon français; un drap à nos trois couleurs couvrait le cercueil. Les troupes de la garnison rendaient les honneurs. A la gare, des discours furent prononcés par des officiers généraux des deux armées. Derrière le corps, un soldat portait sur un coussin les quatre médailles de la morte. Car nos alliés lui avaient décerné leur médaille de guerre et la croix d'officier de l'ordre de l'Empire britannique (O. B. E.); et la croix de la Légion d'honneur avec la croix de guerre lui avaient été offertes par la France, avec cette citation: "S'est volontairement dévouée pendant plusieurs mois, animée uniquement par le sentiment patriotique le plus élevé, pour rendre à son pays un service des plus importants pour la défense nationale. A affronté avec un courage inflexible toutes les difficultés périlleuses de sa tâche patriotique. A surmonté pendant longtemps ces difficultés grâce à ses capacités et à son dévouement, risquant sa vie en plusieurs occasions, assumant les plus graves responsabilités, déployant, en un mot, un héroïsme qui a été rarement surpassé."

A Lille, le 4 mars, ses compatriotes lui firent de magnifiques funérailles. Le cardinal Charost, alors évêque de cette ville, prononça un panégyrique émouvant; et, entourée des honneurs militaires et de la piété de toute une population attristée et reconnaissante, elle traversa une dernière fois la grande cité, pour s'en aller reposer, parmi les siens, dans le petit cimetière de Saint-Amand.

Les Britanniques l'ont donc honorée; les Lillois aussi; et les autorités françaises ont publié et récompensé son héroïsme. Mais les hommages officiels sont froids; et la mémoire de Louise de Bettignies, qui méritait l'amitié de la foule, n'est pas satisfaite.

FIN.

OTTAWA — Le taux des naissances a fléchi en octobre 1925 pour tout le Canada, sauf pour le Québec, de mille naissances, comparativement au mois d'octobre 1924.

NE NEGLIGEZ PAS LA VACHE TARIE

On croit généralement que la vache tarie, étant donné qu'elle ne produit plus de lait, peut se passer d'une alimentation riche, abondante, que tous les pauvres fourrages sont bons pour elle à cette période.

C'est là une très grave erreur.

Le professeur Savage, de l'Université de Cornell, après de sérieuses expériences sur cette question, concluait que la période de tarissement pour la vache laitière était la période la plus critique de toute l'année. C'est le temps, disait-il, où la machine animale doit être complètement "overhaulée"; les pièces usées doivent être remplacées, le stock de combustible (matières grasses) doit être approvisionné. Sans cette précaution, la machine animale, dès la sortie de l'étable, fera sûrement une panne le long de la route, comme ces autos usagés que l'on sort du garage au printemps, sans avoir pris soin, durant l'hiver, de les visiter, de les nettoyer, de réparer au besoin les pièces usées.

Le Rév. Frère Isidore, dont les opinions en matière d'alimentation ont une valeur égale à ses succès en élevage, donne à ses bêtes taries des soins aussi attentifs qu'à ses bêtes en lactation, ce qui fait dire à quelques visiteurs: "que ces vaches-là sont ben trop ben soignées".

La vache tarie, si elle est maigre, doit être engraissée par une alimentation riche en matière azotée pour refaire ses tissus usés, riche en unités nutritives pour refaire ses réserves de graisse, riche aussi en matières minérales pour combler les déficits de sa charpente osseuse. Si la vache est grasse, elle doit être maintenue dans ses conditions d'embonpoint.

Les vaches qui vêlent maigres, en règle générale, ne tiennent pas longtemps leur production maximum, baissent rapidement dès que l'alimentation est déficitaire. Les vaches qui vêlent en bonne condition, au contraire, donnent plus longtemps un rendement maximum, baissent moins vite, même si l'alimentation n'apporte pas tous les matériaux de construction du lait. Nous avons déjà expliqué ce phénomène. C'est donc une bien grande erreur de négliger la vache tarie; c'est en compromettre dans une large mesure le rendement total.

Remarque — Ces considérations peuvent être appliquées à des animaux d'autres classes, aux brebis et aux truies d'élevage notamment.

Le plus jeune évêque catholique du monde

Le temps n'est plus où, comme dans la France des XVIIe et XVIIIe siècles, nombre d'ecclésiastiques étaient promus à l'épiscopat à 27 ans, parfois même un peu avant cet âge, guère plus tard, en tout cas, à l'ordinaire. (Cf. Sicard: "l'Ancien clergé de France", t. Ier: "les Evêques avant la Révolution", p. 502.)

Le Code de droit canonique (canon 331) demande aujourd'hui trente années d'âge et cinq années de prêtrise pour qu'un sujet soit promu à l'épiscopat, et, presque toujours, cet âge et cette durée de sacerdoce sont amplement dépassés, surtout, peut-être, en ce qui concerne la France.

L'"Annuaire Pontifical" de 1926 signale, cependant, le cas d'un prêtre élu évêque en 1925, à l'âge de trente ans, et après cinq ans et cinq jours de sacerdoce seulement. C'est un Père du Saint-Esprit, de nationalité irlandaise, Mgr James Leen. Né en 1895, ordonné prêtre le 11 juillet 1920, il a été élu, le 15 juillet 1925, évêque titulaire d'Hippo-Zaritus et coadjuteur de Port-Louis (île Maurice). Mgr Leen est actuellement le plus jeune évêque catholique du monde entier. Il a fait plusieurs années d'études à Rome, et ceux de ses compatriotes qui l'ont connu alors au Séminaire français ont pu apprécier, avec sa grande amabilité, son réel savoir et son amour de notre patrie.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Trèfle d'odeur. Bonne semence criblée, inspectée par le gouvernement. $6.00 les cent livres; sacs, 20 sous; f.o.b. Inwood. Ch. Verscheure, Inwood, Man. 46p

TREFLE D'ODEUR — Quantité de graine de trèfle d'odeur à fleur blanche et jaune, germination de 97% garantie par un certificat du Département d'Agriculture No 55-2115. $7.00 les 100 livres. Jos. Pantel, Somerset, Man. 46p

GRAINE DE MIL à vendre, germination 95%; 6 sous la livre. Alfred Caron, Saint-Charles, Man.

A LOUER — Maison avec dépendances et terrain comprenant environ 10 acres, de la rivière au grand chemin, lot 63, Charleswood, à un demi-mille des tramways. S'adresser à J.-T. Beaulieu, 603, Great West Permanent Bldg., Winnipeg.

A LOUER — Deux logements de quatre grandes pièces, chauffage eau chaude. Belle localité. S'adresser à J.-B. Voyer, 231, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 48

A LOUER — Logis de 4 chambres, nouvellement peint. Entrée privée. S'adresser à 225, rue Bertrand, Norwood.

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface et Winnipeg. Modernes et semi-modernes, de 3 à 10 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BUNGALOW A VENDRE — No 254, rue Bertrand. Grand lot 50x120 (taxes moins de $100), 5 chambres, salle de bain; planchers en érable; installation pour poêle électrique, $2,850. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERME tout près village de Saint-Norbert, sur rivière Rouge. 106 acres. Bonnes bâtisses. $5,300; $1,000 comptant. Bonne occasion pour jardinage, élevage des volailles, etc. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre.

SAINT-VITAL — Sur chemin Sainte-Anne et rivière la Seine, tout près de l'école Lavallée. 5 acres, maison, étable, etc. Une occasion à $2,650. S'adresser à C. Buffet, 294, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

TRANSPORT — Déménagement de meubles, transport général. T. Loneigan, 271, rue Marion, Saint-Boniface. Tél. N 1015. 45p

CLIENT DESIRANT ACHETER un petit commerce. Un autre veut un garage. Donnez renseignements complets à Henri Deschambault, C. P. 150, St-Boniface.

A VENDRE — Bonne maison de 9 chambres en parfaite condition. S'adresser à A. Lemay, 167, rue Masson, Saint-Boniface.

GARDE-MALADE — Jour et nuit. Accouchements. Prix modérés. S'adresser à Mme Vve Poirier, 517, rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. N 1945.

A LOUER — Bon grand garage privé, contient 6 chars. Par place ou pour peinturage. Possession immédiate. S'adresser 513, rue Langevin, Saint-Boniface. Tél. N 0655.

AU SACRE-COEUR

Voici les beaux jours qui s'annoncent, et de toute part on voit les cours de jeux de balle à la raquette s'organiser. Les amateurs de ce jeu de la paroisse du Sacré-Coeur auront aussi la leur bientôt prête, et nous espérons, comme par le passé, la voir pleine de vie et de rires, car chez nous la bonne entente et la jovialité sont proverbiales.

• • •

Le 2 mai, dans notre église du Sacré-Coeur, ont eu lieu les funérailles de Mme Achille Jolin, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis éplorés par sa mort soudaine et imprévue. Elle laisse pour la pleurer un époux inconsolable et une nombreuse famille. Le R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., économe du Juniorat des Oblats, ami intime de la famille et ancien curé de Lebret, a chanté le service. Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

• • •

Le 27 avril dernier nous avions le bonheur d'avoir la visite du R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, en voyage d'affaires à Winnipeg.

• • •

Tous les soirs, dans notre église du Sacré-Coeur, ont lieu les exercices du beau mois de Marie, à 7 h. 45.

• • •

Nous offrons nos sincères félicitations à M. et Mme Léonidas Eugène Mercier, à l'occasion du baptême de leur fils Joseph-Léo-Paul, dont les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph-Cyrille Mathieu.

• • •

Le dimanche 2 mai a été baptisé à l'église du Sacré-Coeur, Joseph-Antonio-Victor, fils de M. et Mme William Ives, 465, ave. Henry. Parrain et marraine: M. et Mme Antonio Voisin.

"L'Echelle cassée"



Mme A. BOUTAL, qui personnifiera Mme Bouleau, dans "l'Echelle cassée", au Walker, le 10 mai.

WINNIPEG

Vétérans français

Les dames auxiliaires des Vétérans Français ont le plaisir de faire savoir au public que leur concert annuel aura lieu cette année le dimanche 16 mai dans la grande salle du théâtre Metropolitan. Le programme, bien qu'encore à l'état d'ébauche, se montre très attrayant tant comme orchestre que comme solos. Il sera donné officiellement la semaine prochaine. Le théâtre, le programme musical et... la cause, tout vous rendra heureux et fiers d'être venus en grand nombre. Les billets seront distribués à la porte des églises et par le comité. Les enfants ne seront admis qu'accompagnés de leurs parents.

"L'Echelle cassée" au Walker, le 10 mai

Le Cercle Molière convie à sa représentation de lundi prochain tout le public de langue française de Winnipeg, de Saint-Boniface et des alentours.

Cette représentation s'annonce sous les plus riants auspices: les rôles sont bien sus, et les acteurs s'exercent à donner toute la voix qu'il faut pour remplir le théâtre; ils éprouvent de plus la très vive satisfaction d'interpréter une oeuvre riche en situations neuves et inattendues, infailliblement assaisonnées du sel le plus fin.

C'est une comédie moderne dont les trois quarts de l'action pourraient fort bien se passer à Winnipeg ou dans un pays neuf quelconque où l'on peut constater les conséquences de fortunes rapidement faites. Seulement, une une chose qui n'est de nulle part, sauf de France, et que l'on ne saurait transposer dans un autre décor, c'est le représentant de la vieille noblesse qui retrace sa lignée jusqu'à dix siècles en arrière et qui prétend continuer les traditions envers et contre tous. L'intérêt comique de la pièce se corse alors d'une situation intensément dramatique qui progresse parallèlement.

Nous sommes convaincus que ce sera une soirée de bon rire et sans exagérer la valeur de nos acteurs, nous pouvons dire que la distribution ne laisse rien à désirer; l'habitude qu'ils ont acquise de la scène dans les représentations antérieures est très perceptible; chacun est à sa place, et l'entrain qui n'a cessé de régner au cours des répétition nous est une garantie de réussite.

Voici la distribution des rôles: Le Duc de Coulaine, M. A.-C. de la Lande; Jean, son fils, M. Raymond Bernier; Pontpetit, industriel, M. A. Boutal; Mme Bouleau, sa fille, Mme A. Boutal; Marie-Thérèse Bouleau, sa petite-fille, Mlle Yvonne Buffet; Mme Delorme, cultivatrice, Mme T. Pelletier; Robert Delorme, son fils, M. Antoine Legoff; Dominique Delorme, sa fille, Mlle Marguerite Béguin; Me Lacorbeille, notaire, M. F. Simons; un domestique, M. David Joyal.

Les billets sont en vente toute cette semaine, à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg (tél. A 3543) et à l'Association d'Education, Saint-Boniface (tél. N 1351) aux prix de $1.00, 75 et 50 sous.

PETITES NOTES

M. F. Gadmer, photographe officiel du Collège de France, est passé récemment à Winnipeg. Il s'occupe de photographier les endroits les plus pittoresques du Canada et se rend dans ce but jusqu'à la côte du Pacifique. Cette documentation sera utilisée pour donner des conférences sur notre pays.

• • •

Les bureaux de la "Canadian Pacific Steamships" ont été transférés du no 364, rue Main, au no 372, même rue. Toute la correspondance concernant l'immigration doit être désormais adressée à W.-C. Casey, agent général.

• • •

Un "Stampede" aura lieu à Winnipeg, River Park, du 29 juin au 5 juillet. Une cinquantaine de cowboys participeront aux exercices.

• • •

Mme Denis Renuart, de Floride, fille de l'hon. Albert Préfontaine, est en visite chez son père.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, malade depuis quelque temps, est en excellente voie de rétablissement.

Un établissement Burns au Manitoba

La compagnie P. Burns, de Calgary, a acheté pour $400,000 la maison de boucherie en gros Gallagher-Holman Ltd, qui comprend, outre l'établissement de Winnipeg, ceux de Kenora et de Fort William. M. Gallagher restera en charge de l'exploitation. La compagnie Burns étendra ainsi ses affaires des lacs au Pacifique. Cette transaction ne changera rien aux opérations des deux établissements de Régina et de Prince-Albert.

Sir Alexander Bertram

Montréal — Sir Alexander Bertram, un des militaires les plus connus en Canada, est mort à sa résidence, 315, avenue Kensington. Il naquit à Dundas en 1853. Après quelques années d'apprentissage avec son père il fit son entrée dans l'armée où il s'éleva du rang de clairon dans le 13me régiment d'Hamilton à celui de commandant de ce corps. Il laisse trois fils et une fille.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 5870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.